"DIEU ET PATRIE"

LA SURVIVANCE

Vol. X — EDMONTON, ALBERTA, MERCREDI, 26 JANVIER, 1938 — No 13

Nomination de deux sénateurs

LES HONORABLES MM. DUNCAN MARSHALL ET NORMAN LAMBERT

OTTAWA.—A la suite de la nomination de deux nouveaux sénateurs ontariens faite par le cabinet fédéral, ces jours derniers, les cercles politiques fédéraux font aujourd'hui la spéculation sur le choix du premier ministre King pour les deux vacances de la province de Québec et celles du Manitoba et de l'Alberta. Les nouveaux sénateurs ontariens sont l'hon. Duncan Marshall, ancien ministre de l'Agriculture dans le cabinet Hepburn et M. Norman Lambert, président de l'Association libérale du Canada.

Le premier ministre, M. Mackenzie King, a annoncé ces nominations à la fin du conseil de ce cabinet; mais il n'a pas dit quand les autres vacances seraient remplies. Aucun juge n'a été nommé. Le cabinet se réunira de nouveau mardi prochain.

Les deux nominations faites il y a quelque temps remplissent les vacances causées en Ontario par la mort des sénateurs Horatio Hocken, de Toronto, et James Arthurs, de Parry Sound. Des vacances qui restent, il y en a deux dans la province de Québec, une dans le Manitoba et une dans l'Alberta.

Duncan Marshall naquit en 1872 dans le comté de Bruce, en Ontario, et il fut successivement instituteur, cultivateur et propriétaire de journal. En 1905, il alla s'établir dans le comté d'Olds, sur une ferme et il fut pendant quelque temps gérant du Bulletin d'Edmonton.

M. Marshall fut élu député d'Olds à la Législature albertaine en 1909 et il devint ministre de l'Agriculture et secrétaire provincial. Il fut réélu en 1913 et en 1917.

Revenant dans l'Ontario, il fut élu député libéral de Peel aux élections provinciales de 1934 et entra comme ministre de l'Agriculture dans le cabinet Hepburn. Il fut battu dans Peel le 6 octobre dernier.

Norman Lambert naquit à Mount Forest, en Ontario en 1885. C'est un ancien journaliste. M. Lambert a passé plusieurs années dans l'Ouest du Canada, où il fut gérant général de la Maple Leaf Milling Company.

En 1932, il devint secrétaire de la Fédération libérale nationale, et lorsque M. Vincent Massey démissionna comme président de la Fédération, en 1936, il lui succéda. M. King a dit que M. Lambert resterait président de la Fédération.

Le pr. ministre a dit qu'il y a quelque temps qu'une copie du texte de l'amendement constitutionnel projeté pour autoriser le Parlement à voter une loi d'assurance-chômage avait été envoyée au cours de la journée à chaque premier ministre provincial. On prévoit que le texte de l'amendement sera rendu public lundi. Il ne manque au gouvernement fédéral que le consentement du Nouveau-Brunswick, de l'Alberta et du Québec.

46 morts



Ce qui restait du collège du Sacré-Coeur de St-Hyacinthe au lendemain du feu. Par mesure de prudence, ces murs seront abattus à la dynamite. Les fouilles se continueront d'une façon systématique afin de retrouver les restes de ceux qui manquent encore à l'appel.

La tragédie de St-Hyacinthe

La terrible hécatombe fait 46 morts. Dix-neuf sont encore sous les ruines du collège. L'enquête est commencée.

ST-HYACINTHE—L'hécatombe de lundi à mardi du collège Sacré-Coeur de Saint-Hyacinthe, incendié au cours de la nuit, paraît devoir être encore plus terrible qu'on ne l'avait d'abord cru. A trois heures 30, le 17, on avait retiré dix cadavres des décombres, dont un seul a pu être identifié. C'était celui de Jean-Noël Vincent, de St-Hyacinthe, fils de Mme Vve Zéphir Vincent. Cela fait un total de 13 morts certaines, à date, en comptant celle du R. F. Jean-Baptiste, décédé la nuit précédente en arrivant à l'hôpital Saint-Charles. La liste des manquants à l'appel s'est aussi allongée.

Récit d'un témoin

Deux témoins occulaires du désastre, qui se trouvaient à l'intérieur de l'édifice en flammes, ont pu être atteints et ils ont fait un récit de ce qui s'était passé.

L'un d'eux est un des surveillants du dortoir des grands collégiens. Il est très affecté par l'horrible tragédie, et son récit a été donné à la condition que son nom ne soit pas mentionné, cela suivant le désir de ses supérieurs.

Comme une explosion

Le religieux était en charge du dortoir du quatrième étage. Il dormait dans sa cabine quand il se sentit étouffé par de la fumée, et il eut en même temps l'impression d'un grand coup de vent. Presque au même moment, alors qu'il était encore à demi éveillé, il entendit un bruit formidable comme celui d'une explosition. Il aperçut alors un nuage de fumée noire à l'extérieur, par la fenêtre, et dans le même temps un élève, dont il ne reconnut pas la voix, Marcelin Dubreuil, 15 ans, cria: Au feu! Le Frère donna alors l'ordre d'allumer les lumières, mais aucune ne fonctionna. Il avait sous la main deux torches électriques et s'en saisit, mais c'est à peine si elles éclairaient à deux pieds de distance, tant la fumée était déjà devenue opaque.

Plus un bruit

Il s'adossa alors à sa cabine, crit aux élèves de garder leur calme et de se diriger vers les échelles de sauvetage à l'arrière. A un moment donné, il n'entendit plus rien, pas même un bruit de pas et il pensa alors que tous les élèves de son dortoir, 46 environ, avaient eu le temps de se sauver. Il se dirigea alors vers la sortie, à travers les lits déplacés, et c'est par un pur miracle qu'il arriva juste à la fenêtre donnant sur l'échelle de sauvetage. En chemin, il tâta sur les lits autour de lui, sur le plancher avec ses pieds, pour le cas où des élèves seraient tombés suffoqués. Il ne trouva rien et descendit finalement par l'échelle d'acier.

Le feu sous les pieds

Le religieux qui a bien voulu se laisser interviewer raconte que, près de sa cabine, il sentait la chaleur du feu sous les pieds, et il attribua à une véritable intervention de la Providence le fait qu'il a pu sortir vivant de sa terrible position. Il n'a quitté son poste qu'après conviction que tous les écoliers confiés à ses soins avaient pu se sauver. Il était nu-pieds et eut à peine le temps de glisser son pantalon. Dans le brouhaha qui suivit, il demeura nu-pieds dans la neige, pendant près de trois quarts d'heure, et il était litéralement épuisé quand il prit finalement refuge dans une maison voisine.

Dans le dortoir des petits

Le jeune Marcel Phénix, 12 ans, fils de M. Théodore Phénix, de cette ville, raconte une histoire non moins émouvante. Il était dans le dortoire des petits, où se trouvaient 43 enfants, sous la surveillance du R. Frère Paul-Armand, né Dauphinais, jadis de St-Hyacinthe. Le jeune Phénix raconte qu'il entendit un cri au feu, dans son sommeil. Le cr était faible, prononcé par quelqu'un d'à moitié étouffé et il crut reconnaitre la voix du jeune Georges St-Jean, de Saint Hyacinthe-le-Confesseur, un des enfants portés disparus. Il cria alors lui-même aussi fort qu'il put, et il entendit le Frère Paul-Armand qui disait aux enfants de rester calmes, de ne pas se précipiter.

La toiture s'effrondre

Le Frère leur dit de se diriger vers les échelles de sauvetage et le jeune Phénix se rappelle qu'il prit une mauvaise direction, que le Frère lui poussa dans le dos, lui disant de suivre les autres. Du troisième où les enfants se trouvaient, is descendirent tant bien que mal sur la toiture du second étage, par en arière. Le jeune Phénix s'était mis une couverture sur la tête, pour se protéger de la fumée, et en cours de route le feu prit à sa couverture. Il eut la présence d,esprit de la jeter en bbas de la toiture et, regardant en bas, il avisa soudain un banc de neige. Jugeant qu'il pouvait se sauver par là, il sauta dans le banc de neige de la hauteur de deux étages, et au même moment, la toiture derière lui s,effondra. Il affirme que le Frère Paul-Armand, accompagné de huit élèves, se trouvait sur cette partie de la toiture qui croula dans le bbrasier ardent. C'est à peine si, dans sa chute, il se blesa légèrement à un genou.

Actes d'héroïsme

Les actes d'héroïsme ont été nombreux toute la nuit, à tel point qu'il n'est pas possible de se les faire raconter. Il y a cependant la conduite du Frère Rosaire, infirmier, qui mérite d'être signalée. Il avait deux malades sous ses soins dont l'un était absolument incapable de bouger de son lit. Il le prit dans ses bras, réussit à le sortir dehors, retourna chercher l'autre et le sauva également. Ils furent transportés immédiatement à l'arsenal militaire, de l'autre côté de la rue, avant d'être hospitalisés. Le Frère Rosaire fut assez gravement brûlé au visage dans son aventure.

Le récit d'un chef Bourgeois

Quand il arriva sur les lieux de l'incendie, il se rendit compte de la gra-

(Suite à la page 4)

Une bombe dans l'eau

Découverte des douaniers

SEATTLE.—Des douaniers des Etats-Unis ont retiré une bombe de l'eau, près de l'endroit où le paquebot japonais Hiye Maru s'est arrêté, alors qu'un jeune Canadien révéla un complot bizarre pour faire sauter le vaisseau. La bombe a été trouvée dans la baie Elliott.

L'Eglise ne se soumettra pas

En Allemagne

TORONTO.—L'Eglise catholique d'Allemagne ne se soumettra jamais à Hitler, a déclaré l'abbé Daniel-A. Lord, rédacteur du périodique catholique Queen's Work, de St-Louis, Missouri, à l'association des jeunes gens catholiques du diocèse de Toronto.

L'abbé Lord classe Staline et Hitler parmi les principaux ennemis de l'Eglise catholique, mais, dit-il, nous ne craignons pas nos ennemis hors de l'Eglise. Le pire ennemi de l'Eglise aujourd'hui est la désunion dans ses propres rangs.

L'Alberta peut contrôler son crédit

UN DISCOURS DE M. ROBERT GARDINER, PRESIDENT DES FERMIERS-UNIS.

L'Acte de l'Amérique britannique du Nord a garanti à chaque province du Canada de son crédit, a déclaré M. Robert Gardiner, d'Excel, Alberta, dans son discours d'ouvesture du congrès des Fermiers-Unis d'Alberta, et le gouvernement fédéral n'empêche pas l'administration du Crédit social de réaliser son programme en Alberta.

M. Gardiner, chef des Fermiers-Unis de sa province depuis 7 ans, a ajouté que la principale question soumise au 30e congrès annuel do parti consistait en l'élaboration d'un programme politique.

Critiquant le système économique aituel et faisant un appel en faveur de la démocratie, M. Gardiner cita l'exemple de l'Europe sous les armes et l'arrogance des dictatures. Les mêmes éléments ont ont réussi à diviser déjà deux continents ils sont maintenant à l'oeuvre pour miner les grandes démocraties de l'Amérique du Nord. Parlant de la politique future du parti, M. Gardiner laissa aux membres le soin de décider eux-mêmes l'avenir.

Il faut d'abord définir le but que le parti a l'intention de poursuivre, affirme M. Gardiner. En vertu du système économique actuel, il est impossible au fermier de lutter dans la vente de ses produits avec ceux des monopoles.

M. Aberhart tiendra

CALGARY.—Le premier ministre William Aberhart a reçu une nouvelle approbation de sa politique au congrès annuel de la Ligue du Crédit social. Il en a profité pour déclarer qu'il ne partirait pas "avant d'avoir terminé sa tâche ou d'être congédié par le peuple".

M. King nie la rumeur

Pas d'élection en 1938

OTTAWA.—Le premier ministre du Canada a nié catégoriquement la rumeur voulant que le cabinet fédéral convoque des élections générales dans le cours de 1938.

"Notre terme expire le 9 novembre 1940", a dit M. King, "et nous tiendrons jusque-là. Nous avons la confiance de tout le pays et je ne vois pas pourquoi nous paralyserions le Canada en le lançant dans une élection générale".

La sécheresse en Saskatchewan

Allusion du discours du trône

REGINA.—On a souligné dans le discours du trône lu à l'ouverture de la session provinciale par le lieutenant-gouverneur A.-P. McNab les responsabilités que le "fléau de la sécheresse" impose au gouvernement de la Saskatchewan.

On prévoit dans le discours du trône une législation qui aura pour but de combattre la sécheresse par tous les moyens. On prendra des mesures pour empêcher le déplacement du sol sous l'action du vent. On aidera aussi à la réhabilitation des fermes dans les prairies.

Ouverture de la Session

En Saskatchewan

REGINA.—La quatrième session de la huitième législature de la Saskatchewan s'est ouverte jeudi dernier avec le cérémonial ordinaire. Le lieutenant gouverneur A.-P. McNab a lu le discours du trône.

L'adresse en réponse au discours du trône a été proposée lundi par G.-H. Hummel, libéral, Last Mountain, et secondée par J.J. Mildenberger, libéral, Maple-Creek.

On s'attend à ce que l'on soumette à cette session un bill remaniant la carte électorale et réduisant de 55 à 50 le nombre des sièges à la législature. Le premier ministre libéral W.-L. Patterson compte 50 députés en Chambre. George-H. Williams dirige l'opposition constituée de cinq députés C. C. F.

L'adhésion de protestants

Aux blancs espagnols

Son Em. le Cardinal Goma, Primat d'Espagne, a reçu un message d'adhésion, signé du Rév. H. W. Fox, au nom de la société protestante anglaise, le Conseil Britannique Chrétien, exprimant une profonde sympathie envers les autorités espagnoles et envers les peuples qui, au cours d'une lutte prolongée, donnent un fidèle témoignage de leur amour de Dieu. Le message se termine en disant que le Conseil prie pour que la paix revienne bientôt en Espagne et que celle-ci jouisse à nouveau de la pleine liberté de l'Evangile.

Mois consacré à la presse

Février

NEW-YORK — M. Charles-H. Ridder, éditeur du journal "Catholic News" et président du comité de la Presse Mensuelle Catholique, vient de lancer un appel aux éditeurs catholiques leur demandant que février soit comme jamais auparavant, observé comme le mois de la Presse Catholique.

La Fête de saint François de Sales, Patron de la Presse Catholique, est samedi le 29 janvier. Comme d'habitude, l'observance du mois de la Presse Catholique commencera le dimanche suivant, le 30 janvier, et se continuera pendant tout le mois de février. "Jamais auparavant, la Presse Catholique a fait un aussi beau travail que celui accompli pendant l'année qui vient de s'écouler" a dit M. Ridder dans une lettre adressée à ses co-éditeurs.

"Par conséquent, nous devrions profiter de l'occasion pendant ce mois consacré à la Presse Catholique pour demander plus de support dans notre campagne contre le communisme et aussi pour dire la vérité à propos du conflit actuel en Espagne."

Rome n'a pas favorisé le Japon

Mensonge de la presse

Son Exc. Mgr Paul Yupin, évêque de Nankin, Chine a affirmé aujourd'hui à New-York qu'il est faux de dire que le Pape a favorisé le Japon dans la guerre sino-japonaise actuelle. Le Pape n'a jamais dit qu'il désirait le triomphe du Japon. Il est le Père commun de tous les chrétiens et jamais il n'aurait ainsi parlé contre toute une nation qui lui est chère. Le St-Père m'a même fait un cadeau pour venir en aide aux Chinois affligés par la guerre.

Pie XI m'a dit personnellement qu'il souhaitait une paix honorable dans le plus court délai possible. C'est vrai que Rome est anticommuniste, mais c'est pour le triomphe de la paix et de la justice.

Le Vatican a nié la rumeur que le Pape avait favorisé le Japon dans la guerre actuelle; mais le mensonge que la presse a établi dans les esprits persiste encore malheureusement. C'est un mensonge, et un grand mensonge!

Tentative pour faire sauter un bateau

A Seatle

SEATTLE.—Les autorités sont à faire des investigations sur une rumeur relativement à un complot oriental pour faire sauter des navires chargés dans les ports américains de fer et de matériaux de guerre pour le Japon, et les vapeurs du port de Seattle ont été avertis de prendre garde à une bombe flottante.

Le capitaine de police Scrafford dit que George Partridge, un Canadien âgé de 22 ans, rapporte que des Orientaux l'ont employé, lui et Rolphe Forsyth, professeur de Vancouver, pour faire sauter les vaisseaux à la dynamite.

Canadien à l'honneur

M. Emile Gravel

M. Emile Gravel, du bureau de poste d'Ottawa, vient d'être promu inspecteur postal. C'est ce qu'a annoncé la commission du service civil. M. Gravel qui a travaillé depuis 25 ans dans le bureau du directeur de district des services postaux, remplit la vacance par la promotion récente de M. C.-C. McGrail à la fonction de directeur du district postal d'Ottawa.

Au cours de l'été dernier le nouvel inspecteur a pris part à la patrouille du "Nascopie" dans l'Arctique. Il fit l'inspection annuelle des bureaux des postes situés dans les régions glaciales du Nord et de lEst canadien.

M. Gravel appartient à une famille bien connue à Ottawa. Il habitait autrefois Rockcliffe. Il est le frère de Mme Morrier, auteur bien connue des cercles canadiens-français de la Province.

Pour devenir prêtre au Canada

5 ans d'études à l'avenir

MONTREAL.—Les autorités ecclésiastiques ont décidé que les jeunes gens qui veulent étudier la théologie et devenir prêtres devront, à l'avenir, faire une année de préparation au Séminaire de Philosophie, après leurs études classiques. Après cette année de probation ils seront admis à l'étude de la théologie dans les Grands Séminaires.

On est actuellement à aménager le Séminaire de Philosophie de Montréal pour recevoir les élèves au mois de septembre. A l'avenir il faudra donc cinq années d'études après le cours classique pour devenir prêtre.

Deux avions se heurtent dans les air

La Survivance des Jeunes

Le facteur nous apporte tous les jours les regrets de tel ou tel lecteur de "La Survivance des Jeunes" qui se plaint de n'avoir pas reçu son dernier numéro.

Nous nous excusons d'être un peu la cause d'un tel chagrin; mais faites patience et soyez-nous fidèles, "La Survivance des Jeunes" vous arrivera régulièrement dès qu'Ottawa se sera décidé à acquiescer à notre demande.

C'était un plaisir pour le directeur du petit journal de l'intercaller dans "La Survivance"; le ministère des Postes s'y oppose, considérant "La Survivance des Jeunes" comme une publication indépendante.

L'abonnement à un sou, quand c'est possible, n'est pas fait pour faire déborder la caisse, et les frais de poste pour les 10,000 numéros de la prochaine s'élèveront à une cinquantaine de dollars.

Le budget "des Jeunes" ne permet pas ces dépenses. Alors nous avons demandé le tarif spécial accordé aux journaux afin de continuer notre service auprès de nos jeunes. Ottawa nous fait quelques difficultés à cause de la bénignité de notre abonnement. Que lui importe lui!.... Prie bien, jeunesse, afin que nous obtenions notre point et que nous continuions à causer ensemble. Sois persévérant, "La Survivance des Jeunes" t'arrivera bientôt.

La force de l'Italie

Mussolini annonce que sa croisade plus de mariages et plus de bébés" a valu à l'Italie une augmentation de 375,000 unités dans sa population

400,000 en 1938

ROME — Le premier ministre Benito Mussolini, dont la propre famille lui a procuré deux petits-enfants au cours de l'année dernière, a annoncé avec fierté que sa croisade "plus de mariages et plus de bébés' avait valu une augmentation nette de 375,000 unités dans la population de l'Italie en 1937.

Ce chiffre est encore de 25,000 en bas de celui que le Duce avait fixé à la nation pour faire une Italie "militairement forte", mais il espère que le pays atteindra cette année le total de 400,000 nouveaux bébés.

Pour cela, le premier ministre compte beaucoup sur son système de primes de mariage, de récompenses aux mères prolifiques et d'octrois à chaque naissance.

Après avoir fait appel aux mères et aux pères, Mussolini a établi son système de prêts aux nouveaux mariés. La somme prêtée en vertu de ce plan est entièrement effacée à la condition que les couples donnent cinq enfants au pays durant leurs cinq premières années de mariage.

Les patrons sont dans l'obligation de donner la préférence aux ouvriers mariés et aux chefs de grosses familles. Les villes et les villages qui ne participent pas à la "course aux bébés" ou qui tirent de l'arrière sont passibles de sanctions.

Ordre contre les rabbins

En Roumanie

BUCHAREST.—Des ordres qui, dans leurs effets, pourraient priver les synagogues de rabbins, ont été donnés par l'administration antisémitique du premier ministre Goga. Les autorités provinciales et municipales ont reçu l'ordre de ne pas renouveler les permis de résidence pour les rabbins, à moins qu'ils ne soient citoyens roumains.

Deux avions se heurtent

Aucun blessé

HALIFAX.—Deux pilotes de la division marine de la Police fédérale furent sortis indemnes des eaux de l'anse Tuft après que leurs aéroplanes se furent enchevêtrés dans les airs pour ensuite s'abbattre dans les eaux.

Les pilotes, MM.Arthur LeMaistre de Winnipeg et Roy Holton d'Ottawa conduisaient tous deux un avion du club Aero d'Halifax. L'accident est survenu quand le bout des ailes des aéroplanes vinrent en contact et restèrent prises. Toutefois ils furent assez habiles pour descendre en pente douce sur l'eau, évitant ainsi de piquer une pointe dans le lac.

Un des avions enfonça dans l'eau peu après sa descente tandis que l'autre, sérieusement endommagé fut remorqué à terre. Les pilotes furent retirés de l'eau par un pêcheur.

Les officiers d'aviation à Halifax ont déclaré que les aéroplanes étaient à quelque 1,000 pieds d'altitude quand leurs ailes se prirent ensemble.

Holton n'est encore qu'un étudiant se préparant au brevet, mais LeMaistre a reçu son brevet de pilote.

Millionnaires anglais

Statistiques

LONDRES.—Au cours de l'année financière 1935-36, il y avait en Angleterre 334 millionnaires, dont 85 possédaient des revenus annuels de plus de 100,000 livres ($500.000). C'est ce dont fait foi un bulletin du Board of Trade.

71 millionnaires tiraient des revenus annuels de 75,000 à 100,000 livres et 180 de 50,000 à 75,000.

Il y eut 401,704 mariages au Royaume-Uni en 1936, ce qui constitue un record depuis 1923. Il y eut 4,699 divorces, soit le plus grand nombre à l'exception de 1934. Les naissances furent de 720,129. Le taux de la mortalité a passé de 12 à 12.3 par mille. Les crimes, particulièrement chez les jeunes délinquants, ont augmenté durant l'année. Il y a eu 70,000 convictions.

Un rabbin loue leur tolérance

Les catholiques

Une revue juive publiée aux E.-Unis se plaignait récemment de l'inimitié des catholiques envers les Juifs.

Le rabbin juif Stern, de Montréal, parlant à la synagogue Emmanuel s'est empressé de refuter cette fausse accusation. Il a dit que c'était une affirmation injuste et mensongère à l'égard des catholiques. "Depuis mes dix années de service dans cette province, disait M. Stern, je remarque que les Juifs trouvent de sérieuses amitiés chez les catholiques qui combattent avec héroïcité les préjugés et la propagande nazie antichrétienne. Je compte plusieurs catholiques au nombre de mes amis les plus dignes et les plus honnêtes.

Les communistes à Vancouver

VANCOUVER.—Un programme en quatre points pour l'expension du parti communiste en Colombie-Britannique a été adopté par quatre-vingt-dix-sept délégués à la convention que le parti provincial communiste a tenue en fin de semaine.

Les points de ce programme sont:

1—L'inauguration d'une campagne d'union avec les unions des métiers et autres corps publics et semi-publics pour un embargo contre l'expédition de matériel de guerre au Japon.

2—L'entrée du parti communiste dans la politique municipale de la Colombie-Britannique.

3—Une compagne de recrutement qui, le premier mai, aurait ajouté mille nouveaux membres au rang du parti.

4—La formation, en Colombie-Britannique, d'un front aitifasciste, qui se subordonnerait toute autre activité du parti.

Tom Ewen, secrétaire du district de la Colombie-Britannique a déclaré que le parti communiste favorisait les mesures d edéfense de la côte du Pacifique contre toute agression, mais qu'il n'appuyait pas cependant la politique du gouvernement fédéral, à ce sujet, aussi longtemps que le gouvernement fédéral permettrait l'expédition, par les ports de mer du Canada, de matériel de guerre au Japon seulement.

La convention a adopté une résolution appuyant cette attitude.

Le Roi parlera à la radio

LONDRES.—Le Roi Georges VI parlera par radio au Royaume-Uni le 17 février, lors d'une réception au Guildhall par le lord-maire de Londres, Sir Harry Twyford. Son discours sera irradié sur un réseau national et relayé par ondes courtes dans l'Empire.

L'INFORMATION FEDERALE ET LA PRESSE DE LANGUE FRANCAISE

OTTAWA — Le soir de l'élection de St-Henri, le premier ministre a bien voulu publier sa déclaration dans les deux langues officielles. Cela nous a fort agréablement surpris. Non pas que nous n'ayons jamais eu de textes français du bureau du premier ministre. La chose est arrivée de temps à autre au cours de l'automne. Ainsi, lorsqu'il s'est agi de certaines déclarations en rapport avec les lois albertaines qui ont été par la suite soumises à la Cour suprême, on nous a remis des textes français. Nous avons cependant toutes les raisons de croire qu'en ces occasions nous avons dû les traductions françaises à l'intervention de M. Ernest Lapointe. Par la suite les textes français ont été rares, très rares, rarissimes. Mais lundi soir il convenait de célébrer la victoire de St-Henri et de faire plaisir à l'électeur de langue française qui, selon le **Citizen** d'Ottawa "a fait un meilleur choix en faveur des préparatifs militaires d'accord avec la politique libérale."

Ce serait à souhaiter que nous ayons des élections partielles plus souvent dans la province de Québec! Le premier ministre insisterait davantage peut-être pour faire traduire ses déclarations et pour servir la presse de langue française comme on sert la presse de langue anglaise. L'incident de lundi soir démontre, en tout cas, que, lorsque l'on se donne la peine de faire traduire les textes officiels, la chose n'est pas impossible. Nous comprenons qu'en certaines circonstances il est difficile de remettre aux journaux des copies rédigées dans les deux langues officielles. Mais en temps ordinaire rien ne peut excuser cet oubli quasi-complet de nos journaux. Avec un excellent bureau de traduction, comme il en existe un, il n'y a pas de raisons pour que les documents importants ne soient publiés qu'en anglais. Il y a là, pour dire le moins, un défaut d'organisation auquel il est facile de remédier pour peu qu'on veuille y penser.

La plupart des ministères nous ignorent

Il n'y a pas que le bureau du premier ministre auquel on doit adresser des reproches. La plupart des ministères nous ignorent complètement. L'autre jour, à notre grande surprise, le ministère des Finances a fait traduire un communiqué au sujet de l'emprunt destiné à remplaser le gouvernement fédéral des sommes qu'il avait avancées aux chemins de fer nationaux. Heureuse initiative que nous soulignons avec plaisir. Le ministère des Finances n'avait pas gâté la presse française à venir jusqu'à présent. Qu'il manifeste l'intention de changer d'attitude à notre égard, à la bonne heure! En fin d'année, alors que les ministres fédéraux publiaient des analyses des opérations financières et administratives des douze mois écoulés, nous n'avons pratiquement pas eu de textes français. Or ces analyses étaient préparées d'avance et envoyés aux journaux quelques jours avant la date de leur publication. On n'avait donc aucune excuse de nous oublier. On se contentait tout simplement de suivre une longue tradition qui consiste à considérer le français comme une langue d'importance seconde.

En aiglais seulement

Parmi les ministères qui nous traitent avec le moins d'égards, mentionnons celui de la Défense nationale. Tous ses communiqués sont uniquement en anglais, qu'il s'agisse de promotions d'officiers ou d'allocations de contrats publics. Il n'arrive jamais aux fonctionnaires de songer qu'il existe au pays une presse d'expression française. Un soir de la dernière session, un représentant du ministère a approché les correspondants des journaux français mais c'était pour leur expliquer qu'on n'avait pas eu le temps de traduire les crédits militaires que l'on déposait le soir même aux Communes. Depuis lors on ne s'es pas même donné la peine d'expiquer quoi que ce soit. On se contente de distribuer des communiqués anglais. Il serait grandement temps que l'on s'avisât, au ministère de la Défense nationale, qu'il serait peut-être de bonne politique — surtout en ce moment où l'opinion publique dans la province de Québec se préoccupe du réarmement canadien — de soigner davantage la publicité française.

Le ministère des Mines et des Ressources

Il y a cependant un ministère qui attache de l'importance à sa publicité française et qui y apporte un soin particulier, c'est celui des Mines et des Ressources naturelles. On ne saurait trop mettre en lumière l'effort accompli par le ministre lui-même, M. T.-A. Crerar, et par ses fonctionnaires, afin de donner aux journaux français le même service qu'aux journaux anglais. Le ministre en est bien récompensé puisque les travaux de son ministère sont mieux connus dans la province de Québec que ceux des autres services fédéraux. Il est même question, au ministère des Mines et des Ressources, de faire traduire l'oeuvre maîtresse de P.-A. Traverner: **Birds of Canada,** oeuvre beaucoup plus complète et partant plus utile que **Les Oiseaux de l'Est du Canada,** du même auteur, dont la dernière édition est épuisée. Le ministre sera bien inspiré d'ajouter aux crédits réguliers de son ministère la somme requise pour faire traduire **Birds of Canada.** Nous l'y engageons vivement.

Le bilinguisme

Nous espérons également que le gouvernement déposera au greffe de la Chambre des copies anglaises et françaises du rapport de la commission d'enquête sur l'industrie des textiles. Mardi soir, le premier ministre annonçait que ce rapport serait déposé au greffe de la Chambre dès l'ouverture de la session. Il reste encore suffisamment de temps pour faire traduire au moins le résumé des recommandations de la commission. La question des textes français reste à l'ordre du jour. Elle est liée à celle du bilinguisme officiel. Tant que le gouvernement fédéral ne prendra pas les moyens d'assurer à la presse d'expression française les mêmes services d'information qu'à la presse de langue anglaise, on proclamera en vain que le Canada est un pays bilingue. Au cours de la session qui commencera dans quelques jours nous avons l'intention de suivre avec une attention particulière ce que le gouvernement fera sur ce point.

Statistiques injustes pour Québec

Hier, à la commission Rowell, qui tient ses séances dans l'édifice parlementaire, il s'est passé un incident digne d'être souligné. La Fédération des instituteurs canadiens a présenté un mémoire contenant des statistiques scolaires dans chaque province, les dépenses par élève, les salaires des instituteurs, etc. La Fédération a recommandé que le fardeau de l'instruction publique reposât non plus sur les municipalités mais sur les gouvernements provinciaux et que le gouvernement fédéral aidât davantage à l'éducation d'une façon directe ou indirecte. Les statistiques citées plaçaient la province de Québec — ainsi que l'Ile du Prince-Edouard — en une fâcheuse posture. M. le notaire Sirois, membre de la commission, s'est objecté à ces statistiques. Il a déclaré qu'elles sont injustes parce qu'elles ne montrent pas l'effort réel accompli dans la province de Québec dans le but de promouvoir l'enseignement à tous ses degrés. Il a signalé la tâche considérable des institutions religieuses en ce domaine.

M. Sirois a cité, à l'appui de ses observations, le fait que l'Université Laval a été fondée et maintenue par le Séminaire de Québec pendant de nombreuses années. Le porte-parole de la Fédération des instituteurs, M. J.-W. Noseworthy, a expliqué qu'on avait employé les renseignements publiés par le Bureau fédéral de la statistique. Ce qui tend à prouver que la statistique officielle ne dit pas toujours toute la vérité. Un système d'éducation et d'enseignement aussi varié que celui de la province de Québec, avec ses caractéristiques bien détachées, ne saurait tenir en une colonne de chiffres. Et sous peine de commettre une injustice à l'égard des personnes responsables de l'enseignement dans cette province, on ne peut, pour le juger à fond, se contenter de comparer l'aspect financier du régime avec ceux qui existent dans les provinces anglo-protestantes. Tout ne s'apprécie pas en dollars en ce domaine. M. le notaire Sirois a certainement raison de rappeler cette vérité au porte-parole de la Fédération des instituteurs canadiens. Elle devra en faire son profit.

Léopold RICHER

La Parcelle

Par Pierre l'Ermite

Monsieur le Curé.

Il faut enfin que je vous dise la vérité!

J'aime bien ma paroisse; mais, vraiment, il y a trop de quêtes!.... trop de demandes d'argent!

Dimanche dernier, on a quêté pour l'église.... quêté pour les pauvres.... Et des Soeurs, embusquées à toutes les portes, quêtaient pour les Polonais.

Dans le bulletin paroissial d'août, c'étaient les colonies de vacances.... en décembre, la Vente de Charité...., en janvier, le Denier du culte.

Et puis encore....?

Nous sommes une réunion de dames qui faisons "camarades!...." Et c'est en leur nom que je vous écris.

Que nous puissions désormais savourer la douceur exquise de prier Dieu dans une église silencieuse, sans que votre sauvage de suisse ne vienne faire tremler les dalles d'un coup de canne et ébranler les vitraux de sa voix de Polyphème: "Pour les pauvres, s.v.p.!...."

Ceci, sans amertume aucune.

Je reste, M. le Curé, votre humble et dévouée et respectueuse paroissienne.

Marie DUHARDELOT,
née ANTARE

●

Il était 8 heures du matin quand M. le Curé reçut des mains de la chaisière la longue enveloppe mauve au cachet d'argent.

Sa journée commençait bien...., une vraie journée de curé!

Il lut, relut, regarda le papier, l'écriture....

Que d'exagérations!.... Son suisse est timide comme une ancienne jeune fille.... Quant aux dalles qui tremblent!.... Et la voix de Polyphème!....

Il demandait souvent....? C'était vrai....

Et comment faire autrement....??

Les difficultés des particuliers....? la vie chère....? Mais il les a, et combien plus, dans son église!.... Ses loyers d'écoles et de patronages viennent d'être quadruplés. Il a dû augmenter ses employés...., il paye son charbon très cher...., la moindre réparation s'élève tout de suite à un prix effarant.

D'ailleurs, il ne force personne à donner. Il demande doucement, aimablement.

Si l'excellente Mme Duhardelot était curé, elle raisonnerait probablement comme lui, surtout quand arrivent les lourdes échéances et les fins de mois.

Enfin!.... Il fera pour le mieux!.... Il tâchera de contenter tout le monde et Mme Duhardelot...., il cherchera un moyen de laisser sa paroissienne savourer un peu plus "la douceur exquise".... et de boucler tout de même son budget.

Ah! c'est charmant d'être curé!....

●

Or, huit jours après, Mme Duhardelot prit la grippe...., une très mauvaise grippe...., si mauvaise qu'elle en mourut.

Elle parut aussitôt devant saint Pierre:

—Bon saint Pierre, c'est moi, Mme Duhardelot!

—Ah!....

—Hier, j'étais encore à l'église....

—Ah!....

—Mon curé me connaît bien...., c'est même lui qui dit la messe aujourd'hui pour moi.... Il doit y avoir beaucoup de monde à mon enterrement....?

Saint Pierre, frigide, feuilletait son grand registre...., celui sur lequel tout est écrit, et, tout en lisant, laissait échapper quelques phrases plutôt inquiétantes:

—Duhardelot Marie...., beaucoup de sensibilité...., piété de surface...., pas de vie profonde...., pas de vie intérieure.... Un certain nombre de choses assez mal expiées.... Vanité...., beaucoup de vanité!.... Pas méchante...., mais de la langue tout de même....

●

Ici, les sourcils se froncèrent:

—Revenus importants....

Alors, saint Pierre regarda bien en face celle qui postulait pour le paradis:

—Que faisiez-vous pour les oeuvres....?

—Oh! bon saint Pierre, je donnais à toutes les oeuvres.

—Combien?....

—Le plus que je pouvais!

—Combien....?? réitéra le batelier.

—Je ne sais pas!.... Je suis troublée!.... mais j'étais écrasée d'oeuvres bon saint Pierre...., absolument écrasée!.... Ainsi, la veille de ma grippe, j'avais à mon courrier sept cartes de vente!.... pas une de moins!.... Je donnais d'abord au Denier du culte de ma paroisse.

—Oui.... 100 francs.

—A l'oeuvre des vocations....

—15 francs....

—Pardon, saint Pierre.... 20 francs cette année!....

—Non...., les cinq derniers francs étaient d'une autre personne.

—Ah! c'est vrai!....

—Ici, c'est toujours vrai.

—Mais je donnais à toutes les quêtes!.... et tous les dimanches!....

—2 sous....

—Je donnais à l'Institut catholique!.... au Denier de saint Pierre!.... à la Propagation de la Foi!.... à la Sainte-Enfance!.... Je donnais.... C'est très simple.... J'ai toujours donné!....

Au-dessus de ses lunettes, saint Pierre la regardait volubiliser. Il l'arrêta, comme d'un coup de rame:

—Savez-vous combien, en tout, vous donniez par an....?

—Je n'ai jamais fait le compte....

—Je l'ai fait, moi.

—Un beau chiffre, n'est-ce pas, saint Pierre....?

—Par an, et en tout, vous donniez 217 fr. 75....

—Pas plus....?

—Pas un centime de plus.

—Il me semblait que c'était tellement davantage!....

—Il semble toujours....

—Vous ne vous trompez pas....?

—Ici, on ne se trompe jamais.... Or, vous auriez dû donner, au minimum, **dix fois plus.**

—Mais, saint Pierre...., la vie chère...., tellement chère!....

—Elle n'a pas toujours été chère. Et puis, elle ne vous gênait pas tant que cela pour le reste. Souvenez-vous de votre dernière robe!....

—Savez-vous que vous m'effrayez....!

—Il y a de quoi.

—C'est-à-dire....?

—C'est-à-dire que vous allez solder toute votre dette par un solide purgatoire.

—Ah! Seigneur!.... Seigneur!....

—Ce n'est pas celui qui dit: "Seigneur Seigneur!...."

●

Or, si Mme Duhardelot, née Antare, lésinait pour ses dettes religieuses, elle né lésinait pas pour ses microbes.

Quand M. le curé accourut, tout essoufflé, pour la confesser, elle lui en passa quelques trillions qui, plus vigoureux que jamais, l'envoyèrent, lui aussi, de vie à trépas, en quelques jours.

Il comparut, à son tour, devant saint Pierre.

Et, tout de suite, il comprit "qu'il y avait quelque chose...."

Saint Pierre le régardait sous des sourcils arc-boutés:

—En apparence, cela va; mais, ici, les apparences ne comptent pas. Vous êtes responsable de tous vos paroissiens....

—Oh! je les ai beaucoup catéchisés!

—Cela c'est vrai. A votre actif: "Il faisait bien le catéchisme...."

—Je les ai visités, secourus....

—C'est encore vrai.... Mais vous n'avez été énergique qu'avec les enfants et les jeunes filles. Vous avez été un faible avec les adultes...., un faible surtout avec vos grands paroissiens. Vous n'avez pas osé présenter dans leur vérité les sacrifices à faire. La patrie terrestre exige parfois la vie sans phrase. Vous, avec beaucoup de phrases, vous avez demandé peu de chose. Vous avez mis de la délicatesse mondaine là où il fallait de la surnaturelle énergie.... Vous avez admis, par votre silence, la possilité en conscience de tel train de vie somptueux avec un Denier du culte de misère. Et ce sont vos paroissiens, vos enfants, qui payeront la note de ce silence. Ainsi, avant-hier, j'ai dû envoyer au purgatoire — et pour combien de temps! — une de celles qui vous approchaient...., sur laquelle vous deviez avoir une influence, et que vous traitiez de "chère Madame", et "d'excellente paroissienne".... L'excellente paroissienne?.... elle est au purgatoire.

—Mme Duhardelot....?

—Précisément.... Et vous êtes condamné à aller la repoindre.... avec, naturellement, quelques années de plus, car vous êtes son pasteur.

●

En effet, M. le curé trouva sa paroissienne au purgatoire.

Elle était loin d'être contente.... Ah! mais non...., pas du tout!

—Monsieur le curé, c'est à cause de vous!....

—Madame, moi aussi, c'est à cause de vous!....

—Je ne savais pas.... moi!.... Vous aviez le devoir de m'avertir...., de me crier: "Vous faites seulement une parcelle de votre devoir!...."

—Je n'osais pas, moi!.... Rappelez-vous, Madame, votre dernière lettre?

—Ah!.... si j'avais su!....

—Et moi...., si j'avais osé!....

●

Et, pendant ce temps, les heureux petits cousins, héritiers de Mme Duhardelot, née Antare, comptaient avec allégresse, dans le coffre de la chambre à coucher, les bons du Trésor...., les bons du Crédit national...., les bons de la Défense, les liasses de billets de banque ficelés depuis des années et des années, et qui n'avaient jamais servi à rien.

—Mon cher, je savais qu'elle en avait....

—Oui.... hein....? mais pas tant que ça!....

L'esclave n'aime pas son compagnon de sort.

A St-Hyacinthe

ST-HYACINTHE.—Le Dr Morin, coroner du comté de St-Hyacinthe, a tenu, il y a quelque temps, un commencement d'enquête sur l'hécatombe du collège des Frères du Sacré-Coeur, incendié dans la nuit de mardi à mercredi, (19-20). Deux témoins ont été interrogés: le R. F. Lucius, directeur, et M. Marcel Quesnel, gardien de l'établissement. Jusqu'à présent, les causes du désastre n'ont pu être établies. Aucun blâme n'a encore été porté sur une personne du collège ou sur l'installation défectueuse des systèmes de chauffage et d'éclairage. D'autre part, il semble qu'un nombre plus considérable de pompiers et l'usage de filets auraient permis de sauver la plupart des victimes. Le Frère Lucius a nié avoir dit qu'il ne croyait pas à une intervention criminelle. Il reste que tout ce qui se rapporte aux circonstances dans lesquelles s'est déclaré l'incendie, paraît encore inexplicable.

Mémoire présenté

OTTAWA.—La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, organisation comprenant 50,000 membres, a soumis, il y a quelque temps, au cabinet fédéral des ministres, un important mémoire dans lequel elle réclame une lutte énergique contre le communisme et demande que le gouvernement fédéral le déclare illégal au Canada. Outre plusieurs suggestions de nature à améliorer la législation fédérale et à servir les meilleurs intérêts des travailleurs, la C. T. C. C. apporte une opposition formelle à la participation du Canada à toute guerre extérieure.

L'hon. M. Ernest Lapointe a déclaré aux délégués: "Chaque membre du gouvernement fédéral est opposé au communisme, tant au point de vue religieux qu'au point de vue social et politique. Tout ce qui sera possible d'être fait pour enrayer le communisme, nous le ferons".

Au Congrès des étudiants

A Winnipeg

(par Roger Chaput)

Il y a eu Congrès à Winnipeg. Plusieurs à cette nouvelle ont pris une allure sceptique. Les congrès, pour eux, rentrent dans la catégorie des associations. Ils ne croyaient pas plus à l'efficacité du Congrès des Etudiants à Winnipeg qu'à celle de l'Association pour la Diffusion du Plus-que-parfait du Subjonctif dans les Pays français d'Amérique.

L'on peut affirmer que les congrès, genre Congrès de Winnipeg, apportent rarement des résultats pratiques immédiats. Même au vingtième siècle, on ne change pas la manière d'agir des gens en quatre jours. Chacun vit selon ses idées et il faut d'abord, pour influencer les vies pratiques, convaincre les esprits. Or ce travail des mentalités nécessite l'apport du temps. Nous sommes donc parfaitement convaincus que le fait d'avoir édicté comme résolution finale du Congrès de Winnipeg l'étude des deux langues française et anglaise par chaque étudiant canadien, n'aura pas pour résultat l'inscription en bloc à une faculté des Lettres françaises des trois cents participants anglais du Congrès.

Cependant, à défaut de résultats pratiques immédiats, les assemblées de personnages différents amènent souvent des échanges d'idées et de points de vue qui, sans faire naître une parfaite compréhension, lui tracent la voie et favorisent son avènement.

Les échos du Congrès de Winnipeg nous permettent de conclure que, sur ce dernier point, il a été un franc succès.

A ce sujet, il convient de signaler un article du "Saturday Night" de Toronto (15 janvier), où M. Armour Mackay, lui-même présent au Congrès, dresse une espèce de panégyrique des représentants du Québec à Winnipeg. M. Mackay consacre plus de la moitié de son article à la délégation de l'Université de Montréal. En fait, l'impression générale qui se dégage de ses lignes est presque celle d'une "découverte" de l'élément français au Canada. Il faut ici se mettre à la place d'un Canadien anglais qui n'a vu le nom de "French-canadian" que dans son manuel d'histoire ou dans les journaux à propos de la "loi du cadenas."

Ceci explique le fait qu'on a institué au cours du Congrès une séance spéciale à l'étude du point de vue québecquois. M. Mackay rapporte que la salle affectée à cette séance devint trop petite, qu'on dut se transporter dans une des grandes salles d'audience (one of the big lecture theatres), et qu'en ce sens l'Université de Montréal devint le centre du Congrès (**In this, the fifteen French Catholic young men and woman from the University of Montreal early became the centre of the conference**).

C'est à cette occasion que les Anglo-protestants apprirent à considérer sous un angle nouveau la question du communisme (**Freedom of speech? Why give freedom to those who attacked the foundations of society, to continue their work?**")

Il faut lire surtout le passage où l'auteur décrit le départ de Henri-Paul Lemay et de la délégation de notre Université pour comprendre la sympathie dont celle-ci a été l'objet:

The moment of silence that followed his words ended in a wave of applause that swept crackling over the audience. All at once, every man and woman — 350 students and graduates from all over Canada — arose. In silence they stood, as the French students walked down the side of the hall. Then came cheering, crash on crash, and with the whole crowd standing watching them away, the Montrealers began their journey home."

Le grand avantage pour nous au Congrès de Winnipeg aura été de nous faire connaitre. Les étudiants des Universités du Canada auront appris qu'il existe une Province de Québec et que dans celle-ci, il se trouve, en plus de l'Université McGill, l'Université Laval et l'Université de Montréal, universités canadiennes-françaises.

Abstention

L'homme accouple facilement l'idée d'innocence et l'idée d'abstention; mais il y a des abstentions qui sont des crimes. !HELLO

La jeunesse n'a pas assez souffert, pour savoir consoler.

(Legouve)

Protestation

OTTAWA.—Le commissaire J. Sirois s'est objecté aux diverses statistiques comparatives sur l'éducation soumises devant la Commission Rowell par la Fédération des Instituteurs canadiens. Il déclara que ces chiffres étaient injustes parce qu'ils ne montraient pas l'effort réel accompli dans la province de Québec pour le bien de l'enseignement. Il signala que les institutions religieuses accomplissaient dans ce domaine une tâche considérable, citant à l'appui le fait que l'Université Laval a été fondée, maintenue et supportée par le Séminaire de Québec pendant nombre d'années sans aucune aide provinciale.

Remerciement de Mgr Guy

QUEBEC.—S. Exc. Mgr J. Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, Sask. vient d'adresser au directeur général de l'Action Sociale Catholique de Québec, M. le chanoine J.-A. Chamberland, une lettre très chaleureuse où il remercie du chèque de $933.24 représentant les aumônes recueillies à la suite de l'appel lancé par "L'Action Catholique" à ses lecteurs, en faveur du clergé de Gravelbourg.

Nouvelle affiliation

OTTAWA.—Le couvent du Sacré-Coeur d'Ottawa-est, dirigé par les Rév. Soeurs de la Congrégation du Sacré-Coeur de Jésus, vient de s'affilier à l'Université d'Ottawa et préparera désormais les jeunes filles aux examens d'immatriculation de cette institution de haut enseignement.

La Survivance

"Notre grandeur nationale a invariablement suivi dans son expansion ou son déclin notre degré de foi au Christ, de respect de son Eglise et d'amour sincère du peuple, qui sont les marques distinctives de l'esprit chrétien."

Mgr TISSIER.

MERCREDI, 26 JANVIER, 1938 — EDMONTON, ALBERTA



LA SURVIVANCE

Organe de l'Association canadienne-française de l'Alberta, publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée, Edmonton

Directeur-gérant: Gérard FORCADE, O.M.I.

Abonnement annuel	CANADA	ETATS-UNIS	EUROPE
	$2.00	$2.50	$3.00

La correspondance est reçue avec l'indication du service,

Rédaction ou Administration à

10010-109e rue, Edmonton, Alta — Téléphone: 24702

Le mensonge de la Presse

Un journal communiste proclamait avec éclat, ces jours derniers, cet odieux mensonge: *"Le Pape souhaite une généreuse collaboration au cri d'union lancé par les communistes"*. Et afin de tromper davantage ses lecteurs, cette feuille de propagande rouge continuait: *"Le Pape conseille aux catholiques de correspondre à l'invitation du Parti communiste français"*.

Malheureusement pour nous, plusieurs de nos journaux qui se disent catholiques ou neutres ont fait écho à cette fausseté par l'étalage de titres tendancieux. Et depuis lors ce mensonge s'établit dans les esprits et s'accrédite de plus en plus par un colportage rusé auprès de ceux qui ne peuvent concevoir d'une telle fourberie chez leurs semblables.

* * *

Qu'est-il donc arrivé pour que la pensée du Souverain Pontife ait un tel retentissement?

Des journaux qui s'évertuent à ridiculiser l'influence de Rome; un parti qui s'oppose à toute autorité temporelle et spirituelle du Vicaire du Christ; un ennemi qui s'attaque à la religion elle-même pour implanter un vide athéisme, voilà que tout ce camp adverse, ne jure que par les paroles du Saint-Père pour se faire des adeptes,.... "afin de diminuer même le nombre des élus, si cela était possible".

Ce qui s'est passé? Un nouvel acte d'illogisme chez l'adversaire aveugle. Le plus souvent trompé lui-même par Moscou, le propagandiste local pose une série d'actions sans y rien comprendre. Affaibli par sa fausse situation sociale, on lui a injecté tous les microbes d'une théorie révolutionnaire. Il n'y voit rien, il n'y comprend rien; il pose des actes comme un être sans raison, tout ce qu'il croit devoir aider sa cause lui sert d'arme. Faut-il dire blanc aujourd'hui et noir demain, peu lui importe....

Est-ce raisonnable? Est-ce simplement humain?

* * *

La presse jaune a fait des siennes aussi.

La condamnation que Rome avait portée contre le communisme par son encyclique "Divini Redemptoris" ne laissait pas d'équivoque. Et voilà que le Vatican parlait de charité, non seulement de mains tendues, mais de bras ouverts vers ces pauvres égarés. Par un étalage alléchant, par des titres trompeurs, il fallait spéculer sur les passions et bouleverser les esprits au point de faire croire que le Pape regrettait son premier jugement.

Pour la honte de certains esprits faibles et pour la terrible responsabilité de feuilles opportunistes, cet horrible mensonge s'est répandu sur le monde....

* * *

Ce qu'a dit le Pape au cardinal Verdier dans son message de Noël? Les mêmes paroles avec lesquelles il terminait sa lettre encyclique de l'an dernier.

"Nous ne pouvons terminer cette Encyclique sans adresser une parole à ceux de Nos fils qui sont atteints déjà du mal communiste. Nous les exhortons vivement à écouter la voix du Père qui les aime et Nous prions le Seigneur de les écarter, afin qu'ils abandonnent la voie qui les entraine tous à une immense catastrophe. Qu'ils reconnaissent, eux aussi, que l'unique Sauveur est Notre-Seigneur Jésus-Christ, car il n'est pas un autre nom donné aux hommes dont ils puissent attendre le salut".

En d'autres termes, le Pape a dit:

"Demeurez fermes dans vos convictions de telle façon que rien ne puisse vous détourner de la voie droite que vous poursuivez. Soyez forts; priez et luttez pour triompher de l'erreur, mais ayez une grande charité pour ces pauvres égarés. Ce sont "Nos" fils, les fils de l'Eglise atteints *du mal communiste*. Ayiez pitié de ces pauvres égarés!"

Voilà ce qu'à dit le Pape le 15 décembre dernier. Tout enflammé de l'amour même de celui qui allait naître, le Vicaire de Jésus-Christ voulait adresser un message de paix et d'amour, "le dernier peut-être qu'il connaîtrait sur terre".

Et voilà à quelle source pure et limpide tous les faussaires de vérité sont venus s'abreuver pour répandre leur blasphème.......

X X X

Restons nous-mêmes, catholiques et fidèles à l'Eglise, malgré toutes les ruses dont Moscou veut nous enchainer. Soyons, nous aussi, catholiques contre personne. Vivons de vérités! Ajoutons-y la charité pour toutes les âmes qui sont, elles aussi faites à l'image de Dieu.

—*Jehan CHARLES*

Une lettre de l'épiscopat

QUEBEC.—Une importante lettre pastorale, en date du 30 novembre 1937, rédigée en français et en anglais, portant la signature du Cardinal Archevêque de Québec et des autres archevêques et évêques de la province civile de Québec, sera lue dans toutes les églises catholiques de la province, le dimanche 23 janvier. Ce document traite du problème rural au point de vue de la doctrine sociale de l'Eglise. Rattacher le peuple à la terre par l'estime de la profession agricole, développer l'instruction rurale, promouvoir l'organisation professionnelle des cultivateurs: tels sont les principaux remèdes prônés pour remédier à la situation présente. La lettre rappelle aussi le rôle de l'Eglise et celui de l'Etat en matière agricole et se termine par un appel à l'esprit religieux et aux vertus chrétiennes.

La Pensée du Pape

MOT D'ORDRE AU CARD. GERLIER ET LE MESSAGE DE PAIX AU CARDINAL VERDIER

A son retour de Rome, le 26 décembre, S. Em. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, primat des Gaules, a prononcé devant une assemblée d'hommes et de jeunes gens un discours qui a eu un profond retentissement et dont l'on nous saura gré de donner ici l'essentiel:

Je résumerai tout ce que j'ai à vous dire en deux formules:

Plus que jamais attachés à l'Eglise et au Pape, en même temps que fiers d'être leurs enfants, plus que jamais résolus à combattre l'erreur, mais en n'abandonnant jamais à l'égard des personnes une charité que nous voudrions plus que jamais fraternelle.

Plus que jamais attachés à l'Eglise et au Pape!

Voir le Pape, c'est voir le Christ

Quelle splendeur que Rome! J'en appelle aux impressions de ceux qui m'accompagnaient: le cadre de cette cité magnifique, le ciel d'Italie, la grandiose splendeur de ses ruines. Et pourtant, dès qu'on est à Rome, si large que soit le cadre, si impressionnants que soient les souvenirs qui surgissent au détour de chaque chemin, une pensée domine tout le reste, il y a une personnalité que l'on cherche, que l'on veut voir, et pour cela on sacrifierait volontiers tout le reste et l'on partirait joyeux de Rome si seulement on l'avait aperçue, de même qu'on partirait triste si l'on avait vu tout le reste et que l'on parte sans l'avoir vue, et cette personnalité, vous devinez bien qui elle est: le Pape. Le Pape, non pas seulement parce qu'une curiosité humaine désire apercevoir cet être exceptionnel dont le nom seul fait frémir les hommes d'une extrémité à l'autre du monde, mais encore, mais surtout, parce que dans tous les cœurs et dans toutes les âmes, chez les incroyants parfois autant que chez les croyants, il y a cette conviction profonde, ce sentiment instinctif que voir le Pape, que s'incliner sous la bénédiction du Pape, c'est voir le Christ, c'est s'incliner sous la bénédiction de Dieu.

Elle est belle la cité romaine; elle a été, au cours des années dernières, merveilleusement embellie; les monuments splendides abondent; on a su donner une éloquence nouvelle aux ruines qui la peuplent. Et pourtant, tout s'efface devant cette silhouette que l'on aperçoit à l'horizon: la coupole incomparable jetée dans l'azur du ciel pa rle génie de Michel-Ange, parce que c'est la coupole de Saint-Pierre, parce qu'à côté il y a le Vatican, parce que, sous cette coupole, dans les entrailles silencieuses de la terre, il y a ce tombeau plus vénérable que tous les tombeaux, après celui du Christ: le tombeau de l'apôtre Pierre.

Alors, nous pouvons admirer la beauté des ruines romaines; mais, tout de même elles ne sont que des ruines. Nous évoquons l'Empire de César. Nous écoutons à travers l'histoire l'écho glorieux de ses décrets, l'affirmation téméraire d'une puissance qui se croyait invincible, la beauté des manifestations qui se déroulaient là, autour de celui ique l'on appelait et qui se croyait le maître du monde.

Oh! sainte Eglise que nous sommes fiers d'être tes fils

Vingt siècles ont passé; les plus beaux palais qui abritaient la gloire de César ne sont plus qu'un amoncellement de pierres écroulées les unes sur les autres. Le souvenir de César vit encore dans la mémoire des historiens; son amour ne vit plus dans aucun coeur. Dominant les ruines, la coupole, dont je vous parlais, se dresse là-bas à l'horizon. Par-dessus la cendre de ceux qui croyaient anéantir l'Eglise se dresse victorieux l'emblème de la puissance toujours vivante de celui à qui le Christ avait dit: je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle."

Le Colisée est le plus magnifique des monuments de la Rome ancienne.

Ce cirque, aux dimensions prodigieuses, que l'on avait revêtu des marbres les plus riches de l'Empire, est entouré de gradins sur lesquels des foules pouvaient trouver place. C'est là, dans un coin, qu'il faut découvrir, sous l'amoncellement des ruines et sous le lierre qui s'y attache, la tribune où était César. C'est là, dans cette enceinte, que sont passées, sous les yeux d'assistances innombrables, sous le regard tyrannique de l'empereur, les légions de gladiateurs qui venaient saluer, avant de mourir sous ses yeux: **Ave Caesar, morituri te salutant.** C'est là, dans cette arène, que des milliers et des dizaines de milliers de chrétiens étaient livrés aux fauves dont on nous a montré encore la cage avec les barreaux qui les retenaient impatients, avant de déchirer de leurs dents et de leurs griffes le corps de ces enfants, de ces jeunes filles, de ces vieillards dont le crime, aux yeux de l'Empire, était d'adorer le Christ Jésus. C'est là qu'ils sont morts; c'est là que César, d'un geste impérieux, en levant seulement le poing, pouvait épargner la vie de tel ou tel.

Vingt siècles ont passé. Où es-tu, César? Je cherche en vain ta poussière. Où es-tu splendeur du Colisée? Il a fallu des moyens artificiels pour empêcher l'écroulement définitif de toutes ces pierres, dont tu étais si orgueilleux. Mais, qu'est-ce que j'aperçois au centre de l'arène? Là où les chrétiens étaient entassés, là où coulait le sang des adorateurs du Christ, j'aperçois, dressée toute seule, victorieuse, la croix du Maître bien-aimé.

La coupole de Saint-Pierre domine la ville; la croix du Christ se dresse au centre du Colisée. Oh! sainte Eglise de Dieu, que nous sommes fiers d'être tes fils, que nous sommes fiers d'être tes enfants. (Applaudissements)

Le Pape a parlé

Il a parlé pour me dire son affection pour la France ainsi que pour la ville de Lyon, sa connaissance approfondie de tout ce qui en constitue la gloire. Il a écouté avec une attention qui m'a ravi et ému tout ce que je me suis permis de lui dire de vous, de l'Action catholique dans le diocèse, des progrès qu'elle a déjà réalisés, des développements plus magnifiques encore dont j'avais trouvé la promesse dans la première assemblée qui nous avait réunis ici. Il a écouté tout cela avec un sourire de satisfaction personnelle, clôturant l'entretien par ces mots: "Vous ne savez pas la joie que vous Nous avez donnée en Nous disant tout cela."

Le grand message du Christ: l'amour, la charité

Mais il a parlé encore pour nous donner une consigne que j'ai à coeur de vous transmettre ce soir, en précisant bien le sens dans lequel il nous l'a donnée.

Le cardinal Verdier, archevêque de Paris, qui en a été le principal dépositaire, l'a déjà fait connaître; elle a été publiée par toute la presse et vous avez pu en prendre connaissance dans les sentiments de joie et de docilité qui doivent être ceux de tous les fils de l'Eglise.

Je voudrais seulement vous aider à mieux comprendre encore ce magnifique message de Noël du cardinal Verdier, écho direct de la pensée et de la parole pontificales, en vous rappelant les conditions dans lesquelles le Pape a parlé.

Alors que le monde entier est en ébuliton, alors que partout règnent l'anxiété, l'incertitude du lendemain, le péril des conflagrations sanglantes, alors que l'appel angoissé de tous les peuples réclame la paix et que l'horizon de toutes les frontières semble répondre par des menaces, alors que dans tous les coeurs on rêverait d'union fraternelle, alors hélas! que tant de fossés se creusent, tant d'abimes s'approfondissent, tant de discordes sévissent entre les hommes, à ce moment-là, le Pape, chef de l'Eglise, écho de l'enseignement du Christ, n'a qu'une pensée, qui le hante nuit et jour. Il est allé jusqu'à dire qu'il bénissait Dieu d'avoir perdu le sommeil parce que, dans le silence austère et vide de ces longues nuits, il peut méditer plus profondément encore la leçon qu'il doit donner au monde.

Sa pensée, vous le savez: c'est l'amour, l'amour, la charité; le grand message du Christ! L'amour à l'égard de tous les hommes, à l'égard de ceux qui partagent nos espérances, à l'égard de ceux qui, hélas encore, en ont perdu ou trahi la notion, à l'égard de ceux qui peut-être, autour de nous, se dressent violemment contre toute idée religieuse, à l'égard même de ceux dont on s'obstine à dire qu'ils nous tendent la main; et ce geste de main tendue par de pauvres égarés a hanté les nuits sans sommeil du chef de l'Eglise. Et voici que, parlant au cardinal Verdier, il lui a dit, avec des formules si saisissantes que le cardinal, qui voulait bien m'en faire la communication à l'heure même où il sortait de chez le Pape, a pu préciser: "De ma vie je n'ai vécu une heure aussi émouvante que celle-là. Qu'il était grand! Qu'il était sublime, le Pape! lorsqu'il n'avait en quelque sorte dans l'esprit et dans le coeur que ces seuls mots: charité, fraternité, amour."

Charité, charité, charité.

Le cardinal Verdier ajoute—et je ne pense pas trahir un secret en vous le livrant:—"Mon émotion est devenue à un certain moment si vive que j'ai dû me cacher la figure dans mes mains, parce que je sanglotais en écoutant ce vieillard incomparable, sur cette mer agitée du monde d'aujourd'hui, interprète le plus autorisé et le plus respecté de la conscience humaine, jetant un mot, toujours le même, le mot du Christ, le mot de l'Eglise: Charité! Charité! Charité!" (Applaudissements.)

La pensée, profonde du Pape

Certains croient comprendre ou affectent de comprendre qu'en parlant ainsi le Pape déchire les pages splendides de l'Encyclique **Divini Redemptoris** et qu'il rêve de je ne sais quelle impossible et monstrueuse alliance avec ce qu'il a dit lui-même être inconciliable.

Je n'invente pas; j'ai lu dans les journaux qui s'impriment au-delà de nos frontières: "Le Vatican a des actions communes avec Moscou;" "Le Pape encourage les chefs catholiques à négocier avec le marxisme;" et j'ai trouvé cete formule plus odieuse: "Les nouveaux alliés communistes du Vatican".

Je viens vous dire, moi qui ai reçu comme le cardinal Verdier, de la bouche même du Pape, l'écho de sa pensée profonde, je viens vous dire: écrire cela, affirmer cela, c'est trahir de façon indigne la pensée du Souverain Pontife; je n'ose pas ajouter c'est trahir de façon indigne la loyauté, car je veux laisser à Dieu le soin de scruter les consciences. Je veux bien croire encore à des illusions ou à des erreurs, mais j'affirme qu'en disant cela on trahit volontairement, gravement, douloureusement la plus respectable et la plus auguste des pensées. Non, le Pape ne retire rien de ce qu'il a écrit dans l'Encyclique **Divini Redemptoris.** Comment pourrait-il d'ailleurs le retirer? N'y a-t-il pas une antinomie irréductible — et le Pape lui-même le rappelle, relisez le message du cardinal Verdier, — entre les doctrines dont l'esprit s'inspire hautement et se recommande formellement du matérialisme intégral et celle qui proclame que la réalité suprême est Dieu? Ce n'est pas parce que les hommes y croient que Dieu existe, mais c'est parce que Dieu existe qu'il faut tout de même que les hommes tiennent compte de lui.

Et si l'on se préoccupe de sauvegarder la dignité de la personne humaine, peut-on trouver une garantie meilleure que dans la doctrine qui fait du plus pauvre ouvrier comme du plus puissant des monarques des fils du même Père, dont l'âme a été rachetée au même prix par le sang divin? (Applaudissements.)

Toute collaboration est impossible si collaboration veut dire, à quelque degré que ce soit, accommodement entre les principes irréductiblement opposés les uns contre les autres.

Opposés à l'erreur; fraternels à l'égard des personnes

Le 15 décembre, dans l'allocution qui précédait la remise qu'il a daigné nous faire de la barrette cardinalice, le Pape formulait encore "Nous voulons, Nous aussi, tendre la main à tous ceux qui souffrent, pourvu qu'on ne Nous demande pas de sacrifier la moindre parcelle de la vérité sainte, base et racine de toute charité, pourvu qu'on ne Nous demande pas de voiler, si peu que ce soit, la vérité par une confusion quelconque des idées."

Il est donc bien net, que le Pape maintient tout ce qu'il a dit dans l'Encyclique **Divini Redemptoris.** Mais si vous l'avez lue attentivement, vous y avez remarqué comme moi, avec émotion, un petit paragraphe final dont la déclaration actuelle n'est que l'explication un peu plus développée "Nous ne pouvons terminer cette Encyclique sans adresser une parole à ceux de Nos fils qui sont atteints déjà du mal communiste. Nous les exhortons vivement à écouter la voix du Père qui les aime et Nous prions le Seigneur de les écarter, afin qu'ils abandonnent la voie qui les entraine tous à une immense catastrophe. Qu'ils reconnaissent, eux aussi, que l'unique Sauveur est Notre-Seigneur Jésus-Christ, car il n'est pas un autre nom donné aux hommes dont ils puissent attendre le salut".

En d'autres termes, le Pape nous dit: "Si vous êtes, vous, mes Fils, et si vous devez demeurer irréductiblement opposés à l'erreur, vous devez irréductiblement demeurer fraternels à l'égard des personnes." Voilà exactement l'appel émouvant que nous adresse Pie XI. Puisse-t-il trouver un écho chez nous, d'abord dans tous les coeurs et dans cette masse vers laquelle le Pape, dans ses insomnies douloureuses, tourne les yeux paternellement et tend ses bras dans un geste magnifique d'amour.

Maintien ferme de la vérité, amour de ceux qui sont égarés

La conclusion pour nous, mes amis, elle sera celle-ci:

Nous sommes fils de l'Eglise, les héritiers de la grande tradition de charité qui est l'honneur de l'Eglise à travers les siècles. Nous demeurerons, quoi qu'il arrive, fraternels à l'égard de ceux qui nous tendent la main; il n'y aura chez nous ni un mot ni un geste capable de creuser des fossés: Charité, charité à l'égard de tous! D'abord par le maintien ferme de la vérité qui est, le Pape nous le dit, la première et la plus indispensable de toutes les charités; quelle pitoyable charité serait celle qui, sous prétexte d'aimer nos frères, risquerait de les entrainer davantage dans l'abime où ils ont perdu le sens de leur dignité véritable?

Charité par le maintien ferme de la vérité que nous devons défendre, mais charité par le généreux et saint amour de ceux qui sont égarés.

Charité à l'égard de tous ceux que nous voudrions voir agenouillés avec nous pour adorer le fondateur de l'Eglise et pour en bénir le chef.

Soyons des chrétiens loyaux; donnons à notre foi, non pas seulement l'hommage plus nécessaire de notre vie; soyons surtout de ceux qui vivent la charité chrétienne, de telle manière qu'ils fassent tomber, peu à peu toutes les barrières, qu'ils comblent tous les fossés, qu'ils dissipent toutes les préventions, qu'ils soient capables d'attirer par leur rayonnement tous ceux qui sont égarés.

Qu'enfin, à la lumière, non pas de nos paroles, mais à la lumière de nos vies, leurs yeux puissent s'ouvrir et reconnaitre que, pour fonder la justice entre les hommes, il faut d'abord mettre dans leurs coeurs l'amour. Le meilleur garant de cette fraternité qui rendra l'humanité plus heureuse, le meilleur garant de cette paix internationale qui préservera vos enfants des catastrophes qui, aujourd'hui, les menacent, sera précisément ce Christ victorieux dont la croix se dresse là-bas, sur le Colisée, au milieu des ruines de l'orgueil romain.

Nous avons lu pour vous:

La Commission Rowell

Depuis deux semaines, la commission Rowell, ou, selon le texte officiel, la commission royale des relations entre le Dominion et les provinces, a commencé son enquête.

Elle a siégé tout d'abord à Winnipeg, est maintenant à Régina, et se transportera successivement dans les capitales des différentes provinces.

Plusieurs se posent sans doute de multiples points d'interrogations à son sujet. Nous allons essayer d'en élucider quelques-uns.

* * *

D'abord, pourquoi cette commission? Quel est le but de son enquête? Et de qui a-t-elle reçu son mandat?

La réponse nous a été gracieusement fournie par un des secrétaires français de la commission, M. Adjutor Savard.

"Le comité de Conseil privé a été saisi d'un rapport du très honorable W.-L. Mackenzie King, Premier Ministre, portant la date du 5 août 1937, soumettant entre autres choses:

"Que, par suite de l'évolution économique et sociale du Canada depuis 1867, le gouvernement du Canada et ceux des provinces ont dû assumer des responsabilités et développer des services d'Etat à un point qui n'avait pas été prévu lors de l'établissement de la confédération;

"Que l'acquittement des devoirs qui en résultent entraine des dépenses qui doivent être suffisantes pour assurer non seulement une administration des plus efficaces chez tous lesdits gouvernements, mais aussi une répartition des pouvoirs et fonctions aussi heureuse que possible entre eux;

"Que les dépenses de l'Etat s'accroissent du fait de la multiplication et du chevauchement des services fédéraux et provinciaux en divers champs d'activité;

"Que divers gouvernements provinciaux et autres organismes d'administration publique ont représenté que les sources disponibles de revenu des gouvernements provinciaux sont, en général, insuffisantes pour leur permettre de s'acquitter de leurs responsabilités constitutionnelles; que, par conséquent, il sera nécessaire, soit de leur attribuer de nouvelles sources de revenu, soit de réduire leurs charges gouvernementales;

"A ces causes, le Premier Ministre, de l'avis du Ministre des Finances et du Ministre de la Justice, recommande:

"Qu'il est opportun d'examiner de nouveau les bases sur lesquelles repose le pacte confédératif du point de vue financier et économique, ainsi que l'attribution des pouvoirs législatifs à la lumière des développements économiques et sociaux des derniers 70 ans;

"Qu'il soit tout particulièrement enjoint aux commissaires:

D'examiner le mode de répartition des sources de revenu et des charges entre le gouvernement fédéral et ceux des provinces, d'établir les résultats de cette répartition et de s'assurer si son application convient aux conditions actuelles et futures;

D'examiner les dépenses et les dettes publiques en général afin de déterminer si la présente répartition du fardeau administratif est équitable et si elle favorise une administration efficace."

* * *

La commission Rowell n'a donc pour mission que d'instituer une enquête, et une enquête économique. Elle n'a aucune décision finale à prendre, ses résolutions devant être soumises au Cabinet avant d'avoir force de loi ou d'être rejetées. Elle n'a pas pour mission d'amender l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, cela étant du ressort exclusif du gouvernement fédéral.

Cela devrait favoriser singulièrement son travail, en rendant plus libres ses délibérations, et en inspirent plus de confiance aux diverses organisations qui doivent lui soumettre leurs remarques et suggestions.

L'enquête instituée au Manitoba a été marquée au coin de cette liberté de représentation et de discussion, et plusieurs des suggestions faites à la commission Rowell étaient riches de bon sens et prometteuses d'heureux résultats.

* * *

Les résultats de cette enquête, quels seront-ils?

D'après la teneur de l'arrêté ministériel dont nous avons cité ci-dessus les passages les plus significatifs, il semble qu'on doive en attendre des résultats heureux et durables.

Il serait tout à fait illogique qu'au lendemain de cette enquête les choses restent dans le statu quo, et que tout ce déploiement de procédure légale ne soit qu'une dépense de plus à ajouter au budget déjà si lourdement chargé des diverses administrations gouvernementales.

Que les commissaires discutent donc d'une façon impartiale les problèmes qui leur sont posés; que les chefs des divers services d'Etat exposent leurs vues avec sincérité et avec le désir efficace de promouvoir le bien commun et non leurs intérêts particuliers, et le pauvre peuple, qui, en définitive paie les taxes et assume la plus large part de cet onéreux budget de l'administration de la chose publique, le pauvre peuple, disons-nous, aura raison d'avoir confiance en l'avenir.

Et les nombreux espoirs exprimés dans la presse du pays n'auront pas été déçus . . .

(Le Patriote) — Georges CREPEAU, O.M.I.

L'éducation des adultes

Un journal franco-américain dit que la presse est l'école des adultes.

"On peut affirmer, écrit-il, que la presse est l'école des adultes. Chaque lecteur est un élève; il adopte les idées, les sentiments, les orientations de son journal.

Le journal est le maître le plus incontesté. Le livre, hôte d'un jour, n'est lu qu'une seule fois. Le journal, au contraire, est le familier de la maison, quotidiennement, il renouvelle ses suggestions: d'autant plus persuasif qu'il ne s'impose pas. Le lecteur se croit libre "d'en prendre et d'en laisser" alors qu'en réalité il devient l'écho fidèle des tendances de son maître discret et silencieux. S'il est vrai que les idées mènent le monde aujourd'hui, elles le mènent par la presse. La lecture d'une presse dissolue ou matérialiste fera des hommes sans grands scrupules moraux et sans vie spirituelle.

Un bon directeur de journal parisien aimait à répéter: "Ce fauteuil directorial vaut trois trônes". (La Tribune)

Chronique Sportive

M. Braddock est vainqueur

Devant une foule de 20,000 personnes, Jimmy Braddock a disposé de Farr dans un combat de 10 rondes au Madison Square Garden, vendredi dernier.

Farr sut faire bonne figure dans les débuts de la rencontre, mais lorsque la cloche annonça la fin de la dixième ronde, Braddock avait le haut du pavé et Farr ne savait vraiment pas où donner la tête. Les juges rendirent alors leur décision en faveur de James Braddock.

Farr fut tellement désappointé en attendant l'annonceur donner le résultat de l'engagement qu'il refusa de donner la main à son adversaire lorsque ce dernier s'avança dans le coin opposé. La foule ne prisa pas cette attitude peu sportive de Farr et le hua copieusement.

Le promoteur Mike Jacobs a annoncé que la recette totale fut de $80,645. On comptait 17,369 personnes qui avaient payé leur entrée au Madison Square.

Vraiment, Farr faisait peine à voir tant sa déception semblait profonde. "Je crois que je ne puis me battre", ajouta-t-il. "Mais, je puis toujours travailler dans les mines".

Boxeur sévèrement puni

NEW-YORK.— Enrico Venturi, boxeur italien de la catégorie poids léger, et son gérant Carmine Tarrentino, ont été suspendus pour 120 jrs. chacun par la Commission athlétique de New-York parce que la tenue de l'Italie contre Henry Armstrong n'a pas donné satisfaction lorsqu'il se sont battus à Badison Square Garden, mercredi dernier.

Trente jours de la suspension de Venturi lui furent collés au pesage lorsqu'il n'a pu faire la pesanteur convenue. La Commission a aussi décidé que Tarrentino était responsable que son poulain n'ait pas fait les 175 livres convenues.

La Commission n'a rien trouvé pour prouver que le combat avait été malhonnête, mais on a dit qu'on n'était pas satisfait de la conclusion. L'arbitre Arthur Donovan a dit que dans son opinion Venturi aurait pu se relever pendant qu'il comptait les secondes au sixième round.

Venturi est allé au plancher en réclamant un foul, mais aussitôt que l'arbitre prononça la 10e seconde, il se remit sur pied.

La bourse de Venturi, s'élevant à ?6,150, qui fut retenue jusqu'au jugement de la Commission, lui sera remise, a dit le président Phelan.

Le bonheur, c'est le grand absent dont chacun parle comme s'il le connaissait de vue seulement. (De Vogué)

Un sport qui devient de plus en plus populaire



Le Congrès des raquetteurs de Montréal

DU 26 AU 30 JANVIER

MONTREAL.—"Le congrès international des raquetteurs qui sera tenu à Montréal, du 26 au 30 janvier inclusivement, sera le plus grand dans l'histoire de la raquette au Canada", dit M. O.-A. Trudeau, agent du service des voyageurs du Canadien National pour le district de Montréal". Le transport des nombreuses délégations à ce congrès nécessitera l'acheminement de plusieurs trains spéciaux", ajoute M. O. A. Trudeau.

Ce congrès qui sera sous les présidences de M. Eugène Boivin, de Rumford, Me., et du Dr L.-O. Geoffrion, de Montréal, réunira plus de 3,000 raquetteurs du Canada et des Etats-Unis. A cette occasion la métropole du Canada recevra la visite de 14 clubs de dames et de 20 clubs d'hommes de l'Union américaine des raquetteurs et d'un nombre à peu près égal de clubs canadiens. Ces clubs qui viendront en grande partie du Maine, du New Hampshire et du Massachussetts, ainsi que des Cantons de l'Est, de Drummondville, de Valleyfield, de Victoriaville et de plusieurs autres endroits du Canada, arriveront dans la Métropole, samedi matin, le 29 janvier.

La délégation la plus nombreuse, des Etats-Unis, comptera plus de 500 amateurs de la raquette. Elle arrivera à la gare Bonaventure, samedi matin, le 29 janvier, à 7h. par train spécial du Canadien National. Elle sera composée de raquetteurs des clubs de Portland, de Lewiston et de Berlin.

Le groupe canadien le plus important sera celui des Cantons de l'Est. Il comptera plus de 300 raquetteurs, membres des clubs "La Tuque Rouge", "Le Gounod", "Le Dollard", "Le St-François Xavier" de Sherbrooke", et "Les Chevaliers de Colomb", de Thetford Mines.

Le train spécial qui conduira cette nombreuse délégation à Montréal, quittera Sherbrooke, samedi matin, le 29 janvier, à 6h. 30 pour arriver à Montréal à 9h. 30 du matin. Au retour, ce train spécial quittera Montréal (Gare Bonaventure), dimanche soir à 9h. 30. "L'Infatigable" de St-Hyacinthe, qui se joindra aux clubs des Cantons de l'Est, montera dans le train spécial à 8h. 30 du matin, à St-Hyacinthe. Plus de 50 membres de ce club prendront part au congrès.

"Les pieds légers" et "Le Voyageur" de Drummondville qui compteront 75 représentants, arriveront à Montréal, samedi matin, à 8h. par l' "Océan Limitée" du Canadien National. Le retour s'effectuera de la gare Bonaventure, dimanche soir, à 8h. 05.

"Le Salaberry" de Valleyfield qui comptera 60 représentants au congrès, outre ses amis, quittera Valleyfield à 8h. 30 du matin, par train spécial du Canadien National, pour arriver à Montréal à 10h. 15 du matin. Le retour s'effectuera dimanche soir, à 9h.

"Les Bois Francs" de Victoriaville qui comptera plus de 50 délégués au congrès international voyageront par train spécial du Canadien National, quittant Victoriaville à 7h. 15 du matin et arrivant à Montréal à 11h. Au retour, ce train quittera la Gare Bonaventure à 7h. 15.

L'Australie veut voir ce boxeur américain

CHICAGO.— Les poings de Jack Carroll lui démangent quand on lui parle de Barney Ross, champion poids mi-moyen du monde.

Cette fois, il se peut que le match ait lieu, pourvu que le boxeur de Chicago ait le montant qu'il réclame pour rencontrer Carroll.

Sam Pian, un des deux gérants de Ross, a reçu d'Australie, un télégramme lui offrant une bourse de $40,000, plus $5,000 pour dépenses d'entraînement pour cette bataille. La rencontre aurait lieu à Sydney, le 16 avril et serait de 15 rondes. Pian réclame $45,000 pour le combat proprement dit et $7,000 pour dépenses d'entraînement, ce qui fait un total de $52,000.

"Je pense que nous aurons notre argent cette fois", a dit Pian. Ross reviendra, cette semaine de sonvoyage de noces et rencontrera ses gérants pour parler d'affaires avec eux.

LE FEU DE ST-HYACINTHE

(Suite de la page 1)

vité de la situation et ordonna à ses hommes de tout tenter pour sauver les gens qui se trouvaient à l'intérieur. Il connaissait très bien lui-même l'édifice, et il essaya à deux reprises de pénétrer par la porte centrale, mais en vain. La fumée était telle qu'il était impossible d'avancer d'un pied. Douze jets d'eau furent employés incessamment contre l'incendie, mais sans le moindre résultat appréciable. Les deux premiers boyaux employés brûlèrent eux-mêmes, chargés de débris en flammes, à quelque 25 pieds du foyer de l'incendie. Des étincelles mirent le feu à l'une des voitures des pompiers et on dut employer des extincteurs chimiques pour l'éteindre. Les vêtements des pompiers leur brûlaient aussi sur le dos et le chef raconte que son propre uniforme brûla en partie sur lui, à l'intérieur, sans qu'il puisse s'expliquer comment cela a pu arriver.

44 manquent à l'appel

D'après les autorités du collège du Sacré-Coeur, de cette ville, voici comment s'établit, jusqu'à preuve du contraire, le bilan du tragique incendie de l'avant-dernière nuit:

Ceux qui manquent à l'appel sont au nombre de 44 (dont 39 élèves et 5 religieux).

Deux seuls ont été identifiés jusqu'ici: le R. F. Jean-Baptiste, 64 ans, née Joseph Lavoie, et l'élève Jean-Noël Vincent, 16 ans, de Saint-Hyacinthe. Les autres victimes présumées sont: les RR. FF. Joseph, née Joseph Moras, 76 ans, originaire d'Arthabaska, le plus vieux religieux canadien de la communauté;

Benjamin, né Jean-Bruno Blanchard, 27 ans, de Montréal;

Paul-Armand, né Edmond Dauphinais, 25 ans, originaire de Saint-Hyacinthe;

Xavier, né Vincent Létourneau, 24 ans, de Pawtucket, R.I.;

les élèves Bernard et Joseph Casavant, deux frères, de Yamaska;

Joseph Rosell, fils du Dr J.-M. Rosell, Saint-Hyacinthe;

Germain Roy, fils du Dr Léon Roy, Saint-Pie de Bagot;

Raymond Fournier, Saint-Hyacinthe;

William O'Connell, West Port, Connecticut;

Paul-Emile Barrière, Richelieu;

Yvon Forcier, Saint-Aimé de Richelieu;

Marc et Paul-Edouard Boulais, deux frères, Sainte-Angèle de Rouville;

Roger Trial, Québec;

Lucien Raymond, Rockland, Ont.;

Jean-Paul Gauthier, St-Germain de Grantham;

Robert Marquette, Sainte-Rosalie, Bagot;

Charles Guertin, Saint-Guillaume d'Upton;

Maurice Dupuis, Henryville, Missisquoi;

Ubald Houle, Saint-Nazaire d'Acton, un élève entré au collège depuis lundi matin;

Gérard St-Laurent, St-Lambert;

Denis Alix, Rougemont;

Gilles Pion, Saint-Damase;

Robert Faucher, Drummondville;

Marc Bernard, St-Liboire, Bagot;

Roger Loiselle, La Présentation;

Normand et Roger Poulin, Central Falls, R.I.;

Gérard Bastien, Racine; Marcel Mongeau;

Joseph et Antoine Drexler, 2 frères;

Claude Chartier, Paul-Emile Préfontaine, Jean-Marc Lauzon, Deus Richard, Lucien Leclerc, Guy Sénécal, Guy Maltais, tous de Saint-Hyacinthe;

Georges Saint-Jean, St-Hyacinthe-le-Confesseur.

16 cadavres retirés des décombres

Les morts tirés des décombres et conduits à la morgue sont au nombre de 16 à date, et seul le jeune Vincent a été identifié. Tous les corps sont affreusement calcinés, la plupart d'entre eux ont été ramassés en morceaux, dans des débris de terre, de mortier, de fragments de vêtements. Certaines identifications seront probablement possibles, car un des cadavres porte au bras gauche un bracelet-montre en or, un autre a sur lui des fragments d'étoffe noire qui suggèrent une soutane, un troisième a sur lui une partie de sa chemise, un quatrième, de forte corpulence, suggère un religieux plutôt qu'un enfant.

Le Collège du Sacré-Coeur était protégé contre le feu

Le bureau Labrecque nous informe qu'il y a trois ou quatre ans, les FF. du Sacré-Coeur, dont il avait assuré les maisons, firent faire, à la suggestion de celui-ci, d'importantes améliorations à leur système de protection contre l'incendie. M. Labrecque leur soumit, à cet effet, un plan qu'ils suivirent à la lettre.

En novembre dernier, M. Horace Labrecque avait fait une inspection des maisons des FF. du Sacré-Coeur, et il avait constaté que tout le système de protection du collège du S.-Coeur, à St-Hyacinthe, de la chaufferie au service de l'électricité, était en parfaite ordre. Aussi peut-on difficilement s'expliquer le désastre; d'autant moins que la chambre des fournaises est restée intacte et que le système électrique était, en novembre dernier, lors du passage de M. Labrecque, en bon ordre. Tout cela semble écarter les hypothèses d'explosion des fournaises ou de court-circuit.

L'hécatombe de St-Hyacinthe serait-elle l'oeuvre d'un criminel?

On commence à se demander ici, si le feu tragique du collège du Sacré-Coeur, qui a causé une véritable hécatombe, n'a pas été mis par une main criminelle? Plus on y songe et plus cette hypothèse se rapproche de la vraisemblance. Il semble admis que les fournaises n'ont pas sauté et l'édifice entier a été secoué, vers deux heures moins 10, par une secousse qui donna l'impression d'un véritable tremblement de terre, et cela à tous les points de la vaste maison, réveillant à peu près tout le monde en même temps. De plus, un gardien du nom de A. Quesnel était constamment en fonction, et il faisait sa ronde d'heure en heure, muni d'un cadran automatique d'enregistrement. Cet homme, nous a déclaré le R. F. Lucius, directeur de l'institution, était des plus consciencieux, recommandable en tous points, et au service de l'établissement depuis plus de deux ans. Il reste l'hypothèse d'une cigarette échappée quelque part, mais les membres du personnel comme les élèves étaient tous censés couchés depuis 9 h. 45, et il ne semble pas possible que le feu ait pu être mis de cette façon, sans qu'il soit découvert avant deux heures moins 10 du matin.

Une enquête de la Sûreté provinciale

Plusieurs agents de la sûreté provinciale étaient ici aujourd'hui et ils ont commencé une enquête. Des agents de la gendarmerie fédérale sont aussi arrivés. La population semble attendre d'ici quelques jours des développements importants.

Communauté des Frères du Sacré-Coeur

"Les Frères du Sacré-Coeur de St-Hyacinthe déplorent amèrement l'hécatombe de l'avant-dernière nuit. Ils ne peuvent encore établir au juste l'étendue du désastre et le nombre des pertes de vie est grande. Quant aux pertes matérielles, elles sont totales.

"Les Frères apprécient hautement les sympathies qui leur sont venues de Son Eminence le cardinal Villeneuve, de S. E. Mgr Decelles, de St-Hyacinthe, l'hon. lieutenant-gouverneur J.-E. Patenaude, le T. H. Mackenzie King, premier ministre du Canada, l'hon. premier ministre Duplessis, etc.

Les intentions des autorités

"Les autorités du collège, dès qu'elles seront en mesure de le faire, aviseront les parents par la voix des journaux, de leurs intentions dans les présentes circonstances.

"Les Frères du Sacré-Coeur adressent leurs bien vives et profondes sympathies aux familles éprouvées, particulièrement à celles que la perte d'un enfant bien-aimé plonge dans un deuil cruel."

Pertes

Les pertes matérielles sont évaluées à environ $300,000. Les autorités religieuses et civiles se sont empressées de témoigner à l'Ordinaire de St-Hyacinthe, à la communauté et aux parents des victimes les condoléances les plus émues.

Protestation contre le "Canada"

Le R. Frère Lucius tient à protester contre certaines insinuations et affirmations gratuites, faites par des quotidiens de Montréal. Il a été particulièrement indigné par le premier-montréal, dans le "Canada", faisant entendre que le collège n'avait pas de veilleur, pour des raisons d'économie ou par négligence. Il déclara que l'institution a toujours eu un veilleur depuis son existence. Quand ce n'était pas un laïc, c'était un religieux; les inspecteurs d'assurance exigeaient d'ailleurs qu'un veilleur fût en fonctions la nuit. Quand l'incendie se déclara, le veilleur Marcel Quesnel était sur les lieux, et il venait d'accomplir une de ses rondes régulières.

La "Presse" démentie

Le Frère Lucius nie aussi l'existence de barils d'huile ou d'essence dans la cave, telle que rapportée par la "Presse." Ce journal a même affirmé que le chef de police Bourgeois, de cette ville, avait confirmé le fait. Or, le Frère Lucius s'est empressé de rencontrer le chef Bourgeois, et celui-ci a nié absolument en sa présence tous les propos qui lui ont été attribués dans ce sens.

Sympathies de la France

PARIS.—La presse française consacre une large place au terrible incendie du collège de St-Hyacinthe, qu'elle relate avec une douloureuse émotion. "Excelsior" publie, en première page, des radiotéléphotos saisissantes représentant le collège du Sacré-Coeur après l'incendie.

"La Croix" publie également des photos de la chapelle de St-Hyacinthe et, sur deux colonnes de la première page, donne tous les détails de l'horrible catastrophe qui dans toute la France a provoqué un mouvement de sympathie émue envers les victimes et le Canada.

Les autorités municipales ne voulant pas s'occuper de la recherche des 19 corps non retrouvés.

"Les recherches seront continuées" nous dit le R. F. Lucius, tant que le dernier ossement n'aura pas été retrouvé. Je n'ai jamais rien vu de tel, que la manière de faire des autorités municipales dans une circonstance aussi pénible. On s'abrite derrière des subtilités légales pour ne pas bouger. La situation est si inconcevable que notre communauté n'attendra pas plus longtemps, et qu'elle assumera elle-même tous les frais des fouilles, si longues et si coûteuses soient-elles. Il ne sera pas dit que les frères du Sacré-Coeur, déjà suffisamment frappés, n'auront pas fait leur devoir jusqu'à la dernière minute et jusqu'au bout!"

Une élection chez les Royaux de Montréal

Tous les officiers des Royaux ont été réélus à l'assemblée annuelle du club de baseball Montréal. Hector-H. Racine restera président. Les directeurs se sont déclarés satisfaits de la saison 1937 et ont confiance que la prochaine campagne sera aussi excellente.

Roméo Gauvreau a été réélu premier vice-président et Ernest Savard, deuxième vice-président. Les autres directeurs sont Arthur Normandin, Lucien Beauregard, Conrad Joron, R.-C. Leclair, W.-R.-J. Holt, Kenneth-T. Dawes, A.-E. Racine et R.-N. Watt.

Guy Moreau, le populaire gérant d'affaires et secrétaire-trésorier, a aussi été réélu.

Moreau a annoncé que 30 joueurs environ se rapporteront au camp d'entraînement à Lake Wales, le 15 mars. De ce nombre, une dizaine de recrues seront envoyées sous option à des clubs mineurs après la période d'entraînement.

AU PAYS COMMUNISTE

L'agriculture soviétique

A la suite de la moisson, les "Izvestio" ont proclamé triomphalement, le 14 octobre 1937, que le rendement moyen par hectare de céréales s'élevait à 1,120 kg. et que la récolte totale serait de l'ordre de 112 millions de tonnes, soit 50% d'augmentation sur le chiffre de 1936 et 33% par rapport à la moyenne annuelle de 1931 à 1935. Sur ces 112 millions de tonnes, 31 millions environ concernent le blé.

Que veulent dire ces chiffres?

L'année 1937 a été particulièrement favorable à la culture. Or, si l'on compare le chiffre 1937 à celui de 1913, année tout à fait moyenne, on constate les rendements suivants par hectare.

1913	8 quintaux
1936	6,7
1937	..11,2

En raison des moyens mécaniques mis en oeuvre, l'excellence du rendement de 1937 est donc relative. Elle l'est encore beaucoup plus lorsqu'on compare ce rendement à ceux des autres pays, où il est de 20 à 30 quintaux. Enfin, si nous callulons le rendement par tête d'habitant, nous trouvons qu'en 1913 il était mis à la disposition de chaque Russe 680 Kg. de céréales et en 1937, 622 Kg.

La conclusion est que, malgré les milliards engouffrés dans la mécanisation est malgré l'exceptionnelle production de 1937, le régime agricole institué par Staline n'obtient pas le résultat espéré.

Les raisons de cet état ont déjà été exposées:

—la mécanisation est défectueuse.

—la bureaucratie est trop rigide et l'incurie complète.

—le moujik se désintéresse de son kolkhoze.

—le paysan est terrorisé.

L'U.R.S.S. et l'Espagne

Dans la Salle des Colonnes de la Maison des Syndicats à Moscou se trouvent exposés les cadeaux envoyés au pays des Soviets par les délégations ouvrières à l'occasion de son 20ème anniversaire.

L'organe gouvernemental madrilène "El Socialista", qui décrit cette exposition, dit entr'autres: "Les valeureux défenseurs de Madrid ont confectionné cette étoile de bois et de métal pendant les heures de trève dans les positions avancées. Une grande étoile à cinq branches, emblème de la victoire.... De leur côté, les combattants du Parc d'artillerie de Madrid ont envoyé un album où l'on peut lire à la première page, en caractères russes, ces lignes: "....la victoire que vous avez gagnée sur l'ennemi sera la nôtre. Nos peuples, unis pour toujours montreront au monde comment la foi en notre idéal détruit définitivement l'esclavage du prolétariat! Camarades frères de l'URSS, salut!...."

Les usines soviétiques

Voici comment la "Sibérie soviétique" du 23 octobre 1937 décrit la fabrique de harnachements de Novosibirk:

"Chaque jour, une annonce sur la porte d'entrée de la fabrique apprend qu'on a besoin d'ouvriers. Chaque jour un certain nombre de travailleurs sont congédiés. La fabrique est devenue une sorte de cours de passage et voici pourquoi la moitié du temps les ouvriers ne savent que faire et attendent qu'on leur donne du travail. L'usine manque constamment de clous. Pendant des heures, les ouvriers font queue pour avoir un marteau, une paire de ciseaux ou un autre outil. La fabrique ne possède qu'une seule hache que tout le monde réclame. Le directeur de l'usine est un certain Petrenko, qui ne vient jamais travailler. Il y a des ouvriers qui ne l'ont pas vu à l'usine depuis trois mois. Quant aux chefs des différents services, ils viennent à leur travail quand bon leur semble".

Le Komintern révolutionnaire dans le monde

Le journal soviétique "Molot" de Rostov, donne d'intéressants renseignements sur l'organisation internationale pour l'aide aux révolutionnaires, appelée MOPR, destinée à seconder le Komintern dans sa propagande révolutionnaire.

"Cette organisation, dit le journal, possède actuellement en URSS plus de 9 millions de membres". L'activité des sections étrangères du MOPR, qui sont au nombre de 72, est dirigée de Moscou. "La section française est celle qui est considérée comme la plus efficace...."

Solidité des constructions soviétiques

Extrait de "L'Ouvrier de Bakou".

"La construction de l'école No. 161 de l'arrondissement de Vorochilov, à Bakou, a été terminée en juillet de cette année, mais déjà le bâtiment nécessite une réparation capitale. Le parquet est complètement délabré et les plinthes sortent de leurs logements. Les tuyaux de la canalisation coulent, causant de grands dommages. Le toit coule également. Les chassis des portes et des fenêtres sont mal faits. L'aménagement de la cour n'est pas terminée des canalisations pour l'écoulement des eaux de pluie n'ont pas été établies: quand il pleut, l'eau envahit les fondations du bâtiment et inonde le local de la chaufferie jusqu'au plafond. Le bâtiment scolaire risque de s'effrondrer".

Décret anticommuniste en Argentine

Le Président de la République argentine a émis le décret suivant: "Toute correspondance à découvert, nationale ou internationale, qui, directement ou indirectement, appuie, soutient, défend ou propage des doctrines, des procédés ou des faits favorables aux activités communistes, est interdite".

La "Clarté" saisie

MONTREAL.—Mille vieux numéros du journal "La Clarté" ont été saisis dans une maison en face des bureaux fermés à clef du journal, ont rapporté les officiers provinciaux, qui agissent d'après la loi anticommuniste de la province de Québec.

La diversité grandissante de l'industrie minière canadienne

La deuxième d'une série de causeries radiophonées par l'honorable T.-A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources, sur le réseau national de Radio-Canada, à 10h. 45, H. N. E., le vendredi 14 janvier 1938.

Dans ma causerie de la semaine dernière sur l'avenir de l'industrie de l'or au Canada, j'ai noté qu'en 1937, notre rendement minier avait atteint la valeur encore inégalée de $452,000,000, soit $90,000,000 de plus que l'année précédente. Bien que l'appoint de l'or se soit chiffré à quelque $142,000,000 de ce total, sa valeur est restée en deçà de cele des métaux usuels — cuivre, nickel, plomb et zinc — qui a atteint tout près de $168,000,000, un gain de plus de 53 pour cent sur 1936. Les combustibles ont fourni $64,600,000, une augmentation d'environ 8 pour cent; et les autres produits non-métalliques, y compris les matériaux de construction, $54,400,000, un relèvement de 28 pour cent.

La diversité de notre production minière se reflète dans le nombre des minéraux produits, soit vingt métaux, quatre combustibles et 26 minéraux non métalliques.

Mais si l'on veut bien se rendre compte de la situation qu'occupe le Canada grâce à l'opulence de ses ressources en minéraux et métaux, que l'on songe à la multitude de leurs usages dans la vie moderne. Il y a un siècle, à peine, le premier paquebot à vapeur franchissait l'Atlantique et la première locomotive à vapeur était mise en oeuvre. Qui eût alors imaginé les progrès scientifiques qui allaient se réaliser dans trois ou quatre générations, les merveilles de la mécanique, la rapidité des transports et des communications dont nous jouissons aujourd'hui et le rôle important qu'allaient jouer les métaux dans notre vie de tous les jours?

Au début de la seconde moitié de ce siècle de progrès, les métallurgistes découvrirent que l'union de deux ou de plusieurs métaux donnait un produit dont les qualités étaient supérieures à celles des deux métaux élémentaires. Cette découverte marqua le début de "l'âge des alliages".

Sans ce remarquable développement des alliages et le perfectionnement de la technique du laminage et de la soudure nous n'aurions pas l'automobile qui roule sur des milliers de milles sans qu'une seule pièce vienne à manquer. Nous n'aurions ni les alliages légers qui servent à la fabrication des avions et des trains ultra-rapides, ni les aciers inoxydables, ni ces alliages résistant aux températures élevées et aux fortes pressions, de même qu'à la corrosion des substances chimiques, et qui sont aujourd'hui indispensables aux industries de transformation. L'industrie automobile illustre bien l'usage sans cesse croissant des métaux. Dans les débuts de cette industrie, il entrait seulement deux métaux dans la confection des voitures, alors qu'aujourd'hui on en utilise au moins quarante et parfois jusqu'à soixante-dix, dont les principaux sont, par ordre d'importance, l'acier, la fonte, le cuivre, le plomb, le zinc, l'étain, le chrome, l'antimoine, le nickel, le cadmium, et, en quantités plus faibles, le tungstène, le vanadium, le molybdène et autres.

Depuis quelques années, les métallurgistes ont mis au point la production industrielle de métaux si purs que leurs usages se sont accrus de façon remarquable. Par contre l'addition d'une faible quantité d'un second métal à un métal pur dote souvent ce dernier de propriétés hautement désirables. Ainsi, en ajoutant l'infime quantité de 1/20 de 1 pour cent de tellure au plomb, on rend celui-ci propre à servir à nombre d'usages auxquels ce métal ne convient pas à l'état pur.

Ces faits nous donnent une bien faible idée de ce qui se passe dans le domaine des métaux; mais ils font néanmoins saisir les avantages dont jouissent les pays qui, comme le Canada, possèdent d'abondantes ressources métalliques.

Pénétrons un peu plus avant et voyons d'abord l'étendue de la consommation du cuivre, du zinc et du plomb. Le cuivre occupe une place de premier plan dans la liste des matériaux que réclame un monde que caractérise l'expansion industrielle, un monde qui électrifie ses services et perfectionne ses transports. En 1936, la sonsommation mondiale de ce métal à dépassé 2,000,000 de petites tonnes. La consommation de plomb a excédé 1,750,000 tonnes et celle du zinc a atteint presque les mêmes proportions. Ces chiffres dépassent toute consommation antérieure, mais il est fort probable qu'ils seront éclipsés par ceux de 1937.

Dans le domaine de la production métallique, le Canada occupe une place de la plus haute importance, puisque plus de 90 p. 100 de son rendement dépasse les exigences indigènes et peut être exporté. En 1936, le Canada a fourni 11 p. 100 de la production mondiale de cuivre, 11 p. 100 du plomb, 9 p. 100 du zinc et 87 p. 100 du nickel. Tout porte à croire que ces chiffres seront encore plus élevés pour 1937, puisque notre production de cuivre a augmenté de 28 p. 100, de plomb, 8 p. 100, de zinc, 9 p. 100, et de nickel, 30 p. 100. L'an dernier, la valeur de la production de ces quatre métaux au Canada s'est chiffrée à $168,000,000, soit à peine $24,000,000 de moins que la valeur de toute la production minière canadienne depuis 1932.

Les grands producteurs canadiens de bas métaux sont: la "Consolidated Mining and Smelting Company" en Colombie Britannique; la "Hudson Bay Mining and Smelting Company", au Manitoba; "l' International Nickel Company", en Ontario; et la "Noranda Mines, Limited", dans Québec. Ces sociétés ont produit plus de 90 p. 100 du rendement total canadien de 780,000 petites tonnes de ces métaux, en 1937. La mine Sullivan de la "Consolidated Mining", à Kimberley, en Colombie Britannique, est la plus grande productrice de zinc de l'univers et l'une des sources les plus importantes de plomb et d'argent. Cette société a déjà produit au total, 2,250,000 tonnes de plomb et 1,250,000 tonnes de zinc. Ses usines métallurgiques, à Trail, près de la frontière méridionale de la Colombie Britannique, travaillent chaque année 2,000,000 de tonnes de minerai, provenant presque entièrement de la mine Kimberley; le reste vient de quelques petites mines d'or et de bas métaux des environs de Trail. Le cadmium, le bismuth et l'or y sont récupérés en sous-produits et, avant longtemps, on compte en tirer aussi de l'antimoine affiné.

La "Hudson Bay Mining and Smelting Company" a contribué plus de 17 p. 100 de la production totale de 182,300 tonnes de zinc, et près de 11 p. 100 des 270,000 tonnes de cuivre produites au Canada en 1937. Cette société produit également d'importantes quantités d'or et d'argent. En 1935, elle a commencé à produire du sélénium et du tellure, et, en 1936, du cadmium.

En 1937, l' "International Nickel" a fourni presque tout le rendement canadien de nickel, soit 94 p. 100 des 110,000 tonnes produites au pays, et 60 p. 100 du rendement de cuivre. Cette même société a aussi produit d'importantes quantités d'or, d'argent, de sélénium et de tellure, récupérés du traitement des minerais cupro-nikélifères. Ses entreprises métallurgiques au Canada comptent une usine d'affinage du cuivre, à Copper-Cliff, la plus considérable de tout l'empire britannique et une autre, pour le nickel, à Port Colborne, cette dernière d'un rendement annuel établi à 100,000 tonnes.

La mine Noranda occupe aujourd'hui le deuxième rang parmi les producteurs de cuivre au Canada. Elle fournit aussi une production importante d'or et d'argent et, en 1936, elle a commencé à produire du sélénium et du tellure. Bien qu'elle ne fonctionne que depuis environ 10 ans, elle a produit 310,000 tonnes de cuivre, 2,300,000 onces d'or et 5,000,000 d'onces d'argent. Elle traite ses propres minerais de même que ceux d'autres mines dans ses usines de Noranda. Son affinerie de cuivre à Montréal-Est, d'une capacité de 75,000 tonnes par année, traite aussi le cuivre poule de la "Hudson Bay Mining and Smelting Company".

Notons aussi la mine Britannia, en Colombie-Britannique, qui produit, depuis longtemps, des concentrés de cuivre, de zinc, d'or et d'argent; la mine Copper-Mountain, aussi en Colombie-Britannique, dont on a repris l'exploitation en 1937. L'an dernier, la mine Falconbridge-Nickel, près de Sudbury, a produit 13,000,000 de livres de nickel et 6,000,000 de livres de cuivre. La mine Sherritt-Gordon, au Manitoba, a recommencé à produire du cuivre l'an dernier. Les mines Eustis-Aldermac, Waite-Amulet et Normetal dans Québec, ont aussi fourni un rendement. La mine Sterling, en Nouvelle-Ecosse, a fonctionné durant toute l'année. Au Yukon, la Treadwell-Yukon accuse une augmentation de son rendement de concentrés argento-plombiques dans la région de Mayo. A l'heure qu'il est, le Canada produit trois grammes de radium par mois, et il y a lieu d'escompter une augmentation prochaine de ce rendement.

Cependant, malgré nos resources et la diversité de notre production minière, le Canada ne suffit pas à ses propres exigences en métaux ou même en minéraux non-métalliques. Il nous manque un nombre de produits essentiels nécessaires à l'édification d'un régime économique hautement industrialisé. Nous sommes en train de combler cette lacune par l'apport de nouveaux produits et par l'augmentation de notre production de certains autres.

L'événement le plus important de l'année 1937, du point de vue minier, fut sans doute la découverte attestée d'un vaste bassin pétrolifère dans la vallée Turner, en Alberta. A l'heure actuelle, plus de trente puits y produisent, et leur rendement potentiel global dépasse 9,000,000 de barils par année. L'importance de cette nouvelle entreprise saute aux yeux lorsqu'on songe que l'année dernière le Canada a importé pour plus de $50,000,000 en pétrole et produits pétroliers.

Au nombre des autres événements marquants de 1937, mentionnons le nouveau record établi pour la production d'amiante et de sel; l'accroissement notable de la production du gypse, du ciment, des produits argileux et de maints autres minerais non métalliques, parmi lesquels la laine minérale et la dolomie magnésienne.

A Trail, en Colombie-Britannique, la Consolidated Smelters a instauré la production industrielle de soufre, à partir de gaz de rebut de ses usines métallurgiques. Elle a aussi aménagé une usine pour la production d'antimoine affiné. Pour la première fois au Canada, on a extrait du minerai de lithium au Manitoba, pendant qu'en Alberta on tirait des combustibles Diesel et des goudrons des sables bitumineux de cette province.

Les minerais de fer ne manquent pas au Canada, mais ils sont moins riches que ceux qu'on peut facilement importer des Etats-Unis ou de Terre-Neuve. C'est ainsi qu'en 1937 toute la production d'acier du Canada, qui s'est chiffrée à 1,500,000 tonnes, fut tirée en totalité de minerai importé. Il sera remédié partiellement à cet état de choses en 1938, car l'Algoma Steel Corporation projette la mise en valeur d'un immense gisement de carbonate de fer à la mine New-Helen, dans le district de Michipicoten, en Ontario; on en réduira 2,000 tonnes par jour à l'intention des hauts fourneaux. En 1936, le Canada a produit 60,000 tonnes d'aluminium, le métal le plus usité dans le monde entier, après le zinc; mais là encore le minerai nous venait de l'étranger. Depuis dix ans le Canada est devenu un des grands producteurs de ce métal, grâce au coût modique de l'énergie électrique à Arvida, Québec.

Le Canada n'est pas non plus un producteur régulier d'étain, de manganèse, de chrome, de tungstène, de molybdène, d'antimoine ou de béryl. Cependant, certains projets actuellement en plan auront peut-être pour effet de nous assurer la production industrielle de certaines de ces substances.

En ces derniers temps, l'avenir de l'industrie des bas-métaux a retenu l'attention de l'univers. A ce sujet, on doit dire que, comme pour toute autre industrie primaire, cet avenir réside dans l'écoulement profitable des produits. Il faut faire face à la concurrence mondiale. Aux époques de surproduction l'âpreté de cette concurrence provoque l'affaissement des prix à des niveaux qui rendent la vente improfitable pour certains producteurs de bas-métaux. Mais dans l'ensemble, les producteurs canadiens n'ont pas trop à redouter ces fluctuations extrêmes, grâce à l'abondance d'énergie électrique à bon marché et grâce ausesi à la teneur en métaux précieux de la plupart des minerais traités.

Le succès du producteur canadien de bas-métaux est donc solidaire de l'état de l'industrie en général, particulièrement en Angleterre, qui nous a acheté en 1937 plus de la moitié de notre cuivre, plomb, zinc et nickel. Mais enfin, la diversité de plus en plus grande de notre production minière, de même que l'habileté de nos producteurs à faire face à la concurrence mondiale nous offrent une certaine assurance que le Canada restera au premier rang dans cet "âge du métal".

Ottawa, le 14 janvier 1938.

RECETTES

POUR LE DEJEUNER

Hachis ou fricassée de poisson canadien: Hachez de quatre à six tranches de lard fumé et faites-les frire jusqu'à ce qu'elles soient devenues croquantes ou croustillantes; puis ajoutez le mélange suivant: Deux tasses de n'importe quelle sorte de poisson canadien cuit et effeuillé ou émincé, deux oeufs, deux tranches d'oignon haché menu ainsi qu'une demi-tasse de bouillon de poisson ou de viande. Faites chauffer à petit feu, en agitant le mélange pendant toute la cuisson; faites rissoler et servez après avoir rabattu les bords de la galette. Pour faire varier la saveur, on peut ajouter du persil ou du poivron vert hachés ou tous autres ingérdients de cette sorte.

La chair des poissons, mollusques et crustacés du Canada constitue un aliment qui convient exceptionnellement bien à l'organisme humain parce qu'il est de digestion facile et qu'il est riche en vitamines et en substances minérales salutaires.

POUR LE DINER

Poisson canadien et fromage en casserole: Disposez un lit de pois ou d'épinards cuits sur le fond d'une grande lèchefrite graissée peu' profonde. Déposez sur les légumes une couche de n'importe quelle sorte de poisson canadien, en se servant soit de tranches de poisson, soit de filets découpés en tronçons appropriés. Saupoudrez de sel et de poivre et versez de l'huile à frire sur le poisson. Introduisez la lèchefrite dans un four chaud et laissez-là y séjourner pendant six ou huit minutes. Puis, ayant préparé une sauce au fromage, versez-la sur le poisson, saupoudrez de fine chapelure de pain et ponctuez de noisettes de beurre. Enfin, remettez la lèchefrite au four jusqu'à ce que le dessus devienne rissolé. La sauce au fromage peut être confectionnée de la manière suivante: Faites liquifier deux cuillerées à bouche ou à soupe de beurre que vous mélangerez à deux cuillerées à bouche ou à soupe de farine; ajoutez une tasse soit de lait pur, soit d'une liqueur mi-lait mi-bouillon de légumes; faites cuire le mélange jusqu'à ce qu'il soit devenu épais, coulant et lisse, en ayant soin de remuer constamment. Juste avant de retirer la lèchefrite du four, ajoutez une demi-tasse de fromage canadien râpé et continuez de remuer la sauce jusqu'à ce que le fromage soit liquifié.

La chair des poissons, mollusques et crustacés du Canada est riche en vitamines aussi bien qu'en minéraux salutaires à la santé. Eu égard à sa valeur nutritive la substance de ces animaux compte parmi les plus nourrissants de tous les aliments.

POUR LE SOUPER

Pâté de poisson canadien: Prenez deux tasses de poisson canadien, des reliefs si on le veut, ou encore une boîte de poisson en conserve d'une livre; effeuillez ou émincez le poisson et ajoutez-y deux tasses de fine chapelure de pain, deux oeufs battus, les trois-quarts d'une tasse de lait, du sel et du poivre au goût, une cuillerée à bouche ou à soupe de jus d'oignon ou d'oignon haché fin ainsi qu'une cuillerée à thé de jus de citron. Après avoir mélangé tous ces ingrédients, placez-les dans une lèchefrite graissée; ponctuez de noisettes de beurre et faites cuire dans un four modéré (350° F.) pendant trois-quarts d'heure ou jusqu'à ce que le pâté soit devenu ferme et rissolé. On peut utiliser n'importe quelle sorte de poisson canadien pour la confection de ce pâté. Si on se sert de poisson en conserve, l'huile de la boîte doit être mêlée aux autres ingrédients ainsi que les fragments osseux, une fois broyés. Les os et arêtes du poisson renferment du calcium et l'huile contient des vitamines. Des pois à la crème ou de la sauce tomate peuvent être servis avec le pâté de poisson ainsi que des pommes de terre cuites au four.

Les poissons, mollusques et crustacés du Canada sont extraits d'eaux pures et froides et ils sont capturés et écoulés par l'industrie des pêches selon les procédés les plus modernes. Il n'est pas d'aliment plus sain et plus nourrissant que leur substance.

La loyauté du coeur vaut la lecture de cinquante psaumes.

—o—

Le cheveu gris dit: "Je suis venu pour rester".

Les ruses du communisme

"Se prémunir contre les ruses du communisme". Tel est le tiere-rubrique qui couvre les articles 57 et 58 de l'encyclique Divini Redemptoris.

En cette province, le communisme prend ses précautions. Il sait et il sent que la besogne sera dure. La masse de la population est saine, infiniment plus dans les campagnes que dans les villes. Même dans nos quelques centres industriels, la tâche des moscoutaires n'est pas facile. Le pourcentage de ceux qui les écoutent avec sympathie est infime. Les recrues de valeur manquent. C'est parmi les gens les plus éprouvés, partant les plus députés, les plus aigris, que le travail peut se faire avec quelque résultat.

Mais ce genre de recrutement n'est pas idéal, et les moscoutaires le savent. Sitôt le temps de misère passé, les égarés sont repris par leur hérédité, leur milieu, leur sens inné, la voix de leur sang et de leur tradition. On l'a vu, notamment, dans le cas de centaines de malheureux qui avaient apostasié leur foi il y a quatre ans; ils sont rentrés dans l'ordre sitôt les circonstances changées.

Pour obtenir des résultats sérieux et durables, Moscou doit nécessairement viser plus haut que la plus basse détresse. Il lui faut s'essayer auprès des ouvriers syndiqués, noyauter les usines, entreprendre le monde des employés de tous genres et s'insinuer dans les rangs de la jeunesse étudiante et des professions libérales ou semi-libérales. Puis il lui faut, de toute nécessité, essayer de pénétrer les milieux paysans et, enfin, les hommes politiques.

Et c'est dans ces variétés d'action (tentées ou à tenter) que les "ruses" deviennent nécessaires. Pas besoin de cacher sa pensée quand on s'adresse aux simples affamés. Mais si l'on veut aller plus haut et plus loin, il faut se donner quelque cohérence, quelque titre à l'acceptation. Il faut rentrer le couteau, se raser, aller chez le tailleur, parler correctement, se bien tenir à table, apprendre à discuter courtoisement et se faire agréer de l'homme intelligent et policé.

C'est ici que Moscou fait du grand art. Le moyen d'action varie selon la clientèle. Il a toujours pour but de saper l'instinct naturel de défense qui fait qu'on se méfit d'abord. Dès que l'auditeur (ou client, ou recrue éventuelle) en arrive à se dire que, après tout, Moscou c'est pas si mal que cela, le travail est en bonne voie. Comment procède-t-on selon les cas d'espèce? Très simplement.

Un anticléricalisme doux, modéré, apparemment rationnel, ouvre la porte de ceux qui se plaignent du clergé. L'exposé de ce qui s'est fait en Russie pour l'amélioration maté-

(Suite à la page 6)

CONTRE LE CANCER

ARTICLE No. 13

Le traitement du cancer No. 1

Lord Moymham, qui fut un chirurgien de grande renommée a constaté que, dans le cas du cancer du sein, quand l'opération est faite au début, 90% des malades étaient en bonne santé dix ans après l'opération, tandis que lors que la maladie est très avancée, 94.4% des malades sont mortes au cours du même espace de temps, La nature de la maladie était la même; l'opération était la même; la période d'évolution de la maladie a fait toute la différence.

Les seuls modes de traitement du cancer consistent dans le recours à la chirurgie qui atteint 70% des cas opérables et dans l'emploi du radium et des rayons X. On n'a découvert jusqu'à présent aucun autre traitement qui puisse exercer sur le cancer une influence favorable durable. Les sérums, les vaccins, les emplâtres de même que les guérisons qui peuvent être l'objet d'une réclame tapageuse n'ont d'autre effet que celui de retarder l'usage des méthodes rationnelles de traitement.

La chirurgie est le mode de traitement employé dans le cas de cancer de l'estomac, des intestins, le corps de l'utérus et des autres organes abdominaux. Elle constitue encore la principale ressource dans le cancer de l'oesophage et du larynx. L'art et la science de la chirurgie sont arrivés à un haut degré de perfectionnement. Dans tous les domaines de son art, le chirurgien est devenu d'une habileté vraiment extraordinaire; il a confiance dans ses capacités. Il n'y a que par des découvertes nouvelles, ou par des méthodes plus exactes et plus simples que l'on pourra détrôner la chirurgie de sa position actuelle dans le domaine du cancer.

Chaque fois que le cancer se développe en un endroit accessible au chirurgien, la maladie est curable si l'opération est faite dès le début, parce que le cancer est d'abord une maladie locale. Le succès futur de la chirurgie du cancer dépend, en grande mesure, de l'éducation de la population au sujet des symptômes précoces de la maladie. Il faut aussi que tous se rendent bien compte que la plus grande peur du cancer devrait être la peur du retard.

Prochain article: "Le traitement du cancer No. 2"

Les lecteurs qui désirent avoir la série complète des articles du Docteur McCullough sur le cancer peuvent les obtenir en s'adressant à la Ligue de Santé du Canada, 105 rue Bond, Toronto, Ontario.

Article No. 14—Traitement du cancer No. 2

Le chirurgien sage ne limite pas à son art le traitement du cancer. Dans les cas appropriés, il se sert des moyens auxiliaires que sont les rayons X et le radium. Dans un nombre de cas qui va en augmentant continuellement, le traitement consiste en une combinaison de trois méthodes. Dans tous les cas, le traitement précoce est essentiel au succès. Le cancer, négligé, est invariablement et inévitablement fatal.

Il y a quarante-deux ans, un savant allemand, professeur à l'Université de Wurzburg, en Bavière, a découvert un nouveau rayon de luminère au cours de ses expériences. Ce rayon, dénommé X ou rayon Roentgen, a le pouvoir de passer au travers de la plupart des corps, de démontrer l'ombre des objets opaques sur la plaque photographique, de provoquer des réactions chimiques et de produire des changements dans la matière vivante.

Pour obtenir les rayons X, on fait passer un courant électrique de haut potentiel à travers un tube dans lequel on a fait le vide (le tube de Coolidge). On se sert de ces rayons pour prendre la photographie des différentes parties du corps humain, comme les os, ou de corps étrangers comme des balles ou des calculs. On se sert encore de ces rayons pour examiner les fonctions de divers organes comme le coeur, les poumons, l'estomac, les intestins, etc. On les utilise aussi pour traiter des maladies comme le lupus, l'exzéma, le cancer, etc.

Les rayons X sont très puissants. Ils passent facilement au travers du carton, des tissus et du bois. Ils peuvent même passer au travers d'un livre épais de 2,000 pages. Des métaux au contraire, leur opposant une résistance de plus en plus marquée. Il en est ainsi du fer, du cuivre, du plomb, de l'argent et de l'or. Les métaux les plus denses sont plutôt opaques. Le tissu musculaire est très transparent aux rayons; les os sont plutôt opaques. C'est ainsi qu'on peut se voir facilement les os de la main en se mettant le membre entre l'ampoule à rayons et un écran.

Les cancers que les rayons peuvent atteindre sont détruits par ceux-ci. On peut obtenir le même effet avec les rayons du radium. On peut mesurer avec exactitude les doses de ces rayons. Dans certains cas, on emploie d'emblée une forte dose, dans d'autres cas, la quantité totale est repartie sur une période de plusieurs semaines. On dit alors que la dose est fractionnée. Inutile de dire que pour manier les rayons X, l'habileté et l'expérience sont aussi nécessaires que pour procéder aux interventions chirurgicales. Les rayons X sont dangereux entre des mains inexpérimentées; ils sont, au contraire, très surs quand ils sont au service d'un radiologiste expérimenté.

Prochain article: Traitement du cancer No. 3.

Le marché d'Edmonton

La faiblesse quelque peu marquée des prix sur certains produits, pour ce temps-ci de l'année, était attribuée par des vendeurs du marché public d'Edmonton samedi dernier, à la température douce qui permettait aux gens des environs de s'y rendre sans difficulté.

Fleurs

La même température semblait aussi rendre plus à propos des fleurs printannières qui faisaient un début vivace au premier rang des étalages, à la suite d'autres variétés présentées dernièrement. On y remarquait des gueules-de-loup, des asphodèles, et des giroflées doubles et simples. Un amaryllis, énorme fleur écarlate, superbement décorée de veines, de couleur café-au-lait, avait atteint une hauteur de 30 pouces depuis qu'il avait été semé en grain, deux ans passés. Cette fleur, disait le vendeur, avait été importée en grain de semence d'un spécialiste de la Californie. Comme un nouveau genre, elle était rare dans ces parties.

Volailles

Les volailles et poulets se tenaient généralement au même prix que la semaine précédente, soit .20c la livre pour poulets et .18c pour volailles. On remarquait, en quelques cas, une baisse d'un sou et même deux sous la livre.

Oeufs

Les oeufs se côtaient encore à .30c la douzaine pour Al gros, .28c pour Al moyens et .25c pour A de poulettes. Une couple de vendeurs qui se trouvaient avec un assortiment disséminé à l'après-midi, mélangeaient le tout et offraient la potion à .25c la douzaine.

Le beurre

Approvisionnés de beurre en quantité suffisante samedi dernier, les fermiers le vendait à .30c la livre, un prix qui glissait au même niveau que celui de deux semaines auparavant.

Légumes

Les patates et légumes refusaient de bouger de l'échelle des prix en vigueur depuis quelque temps. Tout de même un comptoir affichait les patates à 15 livres pour .10c.

LE MARCHE

PRIX A EDMONTON

BLE—	
No 1 Nord	1.23½
No 2 Nord	1.14½
No 3 Nord	0.97½
No 4 Nord	0.87½
No 5 Nord	0.75
No 6 Nord	0.66
Fourrage..	0.56
No 1 CW	0.99½
AVOINE—	
No 2 CW	0.42
No 3 CW	0.36
Fourrage	0.31½
ORGE—	
No 3 CW	0.45
No 5 CW	0.44
No 6 CW	0.42½
SEIGLE—	
No 2 CW	0.62½
No 3 CW	0.61
No 4 CW	0.57
Ergot	0.55
BETAIL—	
Agneaux de choix	5.00 - 6.25
Moutons d'un an	2.50 - 4.00
Brebis	2.00 - 3.00
Taures de choix	3.50 - 4.00
Taures moyennes	2.00 - 3.25
Bouvillons de choix	4.50 - 5.00
Bouvillons moyens	3.50 - 4.00
Vaches de choix	2.75 - 3.00
Vaches moyennes	2.00 - 2.75
Taureau	2.00 - 2.75
Veaux de choix	6.00 - 7.00
Porc à Bacon	- 8.10
BOEUF D'ENGRAIS—	
Choix	3.25 - 3.75
Autres	2.00 - 3.00
OEUFS—Variations quotidiennes	
Prix payés par les marchands de gros aux producteurs	
Grade A	0.18
B	0.13
C	0.11
CREME—	
Spécial	0.22
No 1	0.20
No 2	0.17
No 1, en boîte	0.27
BEURRE—	
Enveloppé,	
No. 1	.26
No. 2	.25
No. 3	.23

QUEBEC.—On vient de connaître les noms de quelques prélats de l'Eglise canadienne qui viennent d'accepter de prendre la parole lors des diverses manifestations du Congrès Eucharistique national. Ce sont LL. EE. NN. SS. J.-A. Papineau, évêque de Joliette, à la démonstration des dames et jeunes filles; J. Guy, O.M.I. évêque de Gravelbourg, et M. Lajeunesse, O.M.I., Vicaire Apostolique du Keewatin, qui parleront à plusieurs auditoires féminins; E. Yelle, évêque-coadjuteur de St-Boniface, qui prêchera l'heure sainte pour le clergé.

A travers les courriers

DONNELLY

Baptême

Marie, Aline, Diana, fille de M. et Mme P. Ouellet.

Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Dancause, oncle et tante de l'enfant.

Bénédiction des enfants

Le dimanche de la Sainte-Famille, le 9, eut lieu la bénédiction des enfants dans notre paroisse.

L'assistance très nombreuse a fait un réel succès de cette fête des enfants. A la procession, l'Enfant-Jésus fut porté par Jean-Luc Forcier, Jean-Paul Brûlé, Gérard Fillion et Jean Pariseau, précédés par tous les enfants de choeur et M. le Curé.

La cérémonie se termina par le salut du S. Sacrement.

DON

Le magnifique Enfant-Jésus que nous avons tous admiré cette année, est un don des Soeurs Grises de Montréal à M. le Curé Legault.

Nouveaux Syndics

M. Oliva Giroux a été choisi comme syndic d'église pour remplacer M. Dandurand, sortant de charge.

Nos félicitations à M. Giroux.

Il est à remarquer que M. Oliva Giroux est résident à Donnelly depuis de nombreuses années, étant arrivé ici dans les premiers temps de la colonie.

Corvées

Vendredi soir le 14—(brr, que c'était près du 13)— 12 dames bravant le froid, ont inauguré la première corvée, à étirer de la laine chez Mme Brault. A 10 h. tout l'ouvrage était fini, mais avec le vin et les mets succulents du goûter, (Mme Brault est un vrai cordon bleu—soit dit en passant), la veillée s'est continuée jusqu'à une heure et demie.

Etaient présentes: Mmes Poulin, Gravel, Béland, Giroux, Jamault, Pariseau, Robert, Z. Côté, L. Maisonneuve, Brault. Mlles Bertha Dandurand et Odile Poulin.

Vendredi suivant le 21, la deuxième corvée pour Mme A. Pariseau, chez Grand'Mère Côté, réunissait 14 tricoteuses, dont quelques-unes sont extraordinairement habiles. A 11 h. on prend une tasse de café et on cause jusqu'à 1 h.

Etaient présentes: Mmes Garant, Parent, Gravel, Dandurand, Z. Côté, Fillion, Jamault, Béland, Giroux, Forcier, Perry, D. Côté, A. Pariseau, et Mlle Adèle Pariseau.

Les bénéficiaires remercient sincèrement toutes les dames qui se sont dérangées pour les aider.

Il a été décidé qu'à l'avenir, toutes les dames et demoiselles, même de la campagne sont les bienvenues à ces corvées. Nous espérons qu'elles continuerons toutes les semaines, tantôt chez une, tantôt chez l'autre.

A Mme Gravel la prochaine, mercredi soir le 26.

A l'avenir il n'y aura pas d'invitations spéciales, quand une dame entendra parler d'une corvée quelque part, qu'elle le dise à ses voisines et toutes seront bienvenues.

CALGARY

A. L'A. C .F. A.

Dimanche dernier, le 23, immédiatement après la grande messe, eut lieu l'élection de l'exécutif de l'A. C.-F. A. Le R. Père Forcade, O.M.I., de passage à Calgary, exposa l'importance de l'Association en Alberta. Par des comparaisons statistiques, il montra que le travail national, si ingrat parfois, n'est pas perdu. Avec le temps, dit-il, le Nord pourra aider le Sud.

M. le Dr L.-O. Beauchemin, président sortant de charge, remercia le R. Père Forcade de les touchantes paroles.

L'exécutif choisira ses officiers lundi le 7 février.

Tous sont cordialement invités d'assister.

* * *

Retour

Mme C.-J. Côté est revenue enchantée de son voyage aux Etats-Unis. Elle passa les vacances avec sa fille Flora qui continue ses études.

* * *

Malades

M. M. Laurendeau est encore souffrant à l'hôpital Sainte-Croix.

Mme Adrien Caron est retenue chez elle par maladie, depuis plusieurs semaines.

* * *

Partie de cartes

Dimanche prochain, les Dames auront une partie de cartes au presbytère.

LOS ANGELES, Cal.

Magnifique petite soirée chez Mme B. All, jeudi soir, le 13 janvier nous étions invités pour l'anniversaire de son amie, et nôtre aimée Dunn. Agréable partie de cartes, délicieux goûter, puis présentation du gâteau et d'un joli petit radio pour chambre privée.

Etaient présents à la fête:

Mme G. Sarrasin,	Baptiste Godbout,
M. et Mme J. Bélanger,	M. et Mme Alfred Gaumont,
Mme Omer McGowan,	M. et Mme René Leduc,
M. David Sarrasin,	M. Richard Gaumont,
Mme A. Girouard,	M. et Mme René Leduc,
Mme Hervé Meunier,	M. W. Holmer,
M. et Mme Jean-	M. Romuald Thibaudeau.

* * *

Nos journaux français parlent de la mort du premier compositeur musical de la France de notre temps, Maurice Ravel. Je l'ai connu à Vancouver, B.C., petit homme, d'allure ordinaires, très vif, entrant sur la scène sans qu'on s'en apercoive, qui ne jouait pas beaucoup, mais copposait de premier rang, surtout d'idées d'avenuir. Il fut bien critiqué à Vancouver. Moi - même je me disputai pour lui. Pas difficile pour moi de me disputer....

Mon instituteur l'accompagnait sur le théâtre. Il me détailla l'homme en entier. Bon souvenir pour moi.

* * *

Notre beau temps continue. Nous étions à 80 degrés vendredi.

MORINVILLE

R. P. BERNARD, S.J.

Le R. P. Bernard, S.J., et ancien élève de notre Collège d'Edmonton, poussait une pointe vers notre village au cours de la semaine dernière. Il venait surtout dire un dernier bonjour à deux petits neveux qui fréquentent notre couvent. Il est inutile de dire combien ces chers petits étaient heureux de voir pour la dernière fois cet oncle qui partaient pour les Missions lointaines. Il n'y a pas de doute qu'ils conserveront longtemps le souvenir de cette entrevue avec cet apôtre du Christ.

Réunion des Commissaires

Nous avons reçu avis que les commissaires de langue française se réuniront prochainement pour y discuter des intérêts des nôtres. Nous aimons à croire que la majorité répondra à l'invitation et que tous nos districts se feront un devoir d'être *représentés par plusieurs délégués.*

La réunion aura lieu la semaine prochaine.

Le feu de St-Hyacinthe

Les journaux nous apportent des détails navrants sur la grande tragédie de St-Hyacinthe. Mon Dieu! quelle hécatombe! Près de cinquante victimes de l'incendie et un collège en ruines. Nous sympathisons de tout coeur avec la population en deuil et surtout avec les familles qui pleurent la perte d'un ou même de plusieurs enfants.

Nos malades

Un de nos bons vieux Allemands est assez souffrant de ce temps-ci, nous voulons dire M. Théodore Iseke. Depuis quelques mois, une maladie de coeur le tient à la maison et la maladie semble plutôt faire des progrès. Dimanche dernier, c'était un autre vieillard allemand qui donnait une alerte dans l'église. Durant toute la messe il se sentit assez mal et lorsque vint le temps de sortir, il resta cloué sur son banc et la raison c'est qu'il avait perdu connaissance. A l'instant ce fut un émoi dans l'église, mais le malade ne tarda pas à reprendre connaissance et l'on put le transporter chez lui.

M. Forget prolonge son séjour à l'hôpital et ne nous reviendra pas avant quelques jours. Espérons cette fois que ce sera pour tout de bon et surtout que les docteurs lui auront enseigné le secret de se tenir en santé.

CUT KNIFE

Dr E. Lerner, de Stenen, Sask., a accepté la position de médecin municipal. Nous lui souhaitons la bienvenue au milieu de nous.

* * *

M. D.-W. Carr et R.-J. Campbell nous ont fort intéressés au cercle d'études par les sujets traités. Le premier a parlé sur la procédure des réunions, assemblées, comités, etc.; le deuième, sur les devoirs et droits des officiers d'une organisation quelconque. Prirent part à un programme des mieux réussi: Melba McKeown, A. Loranger, H. Loranger, J. Warden, A. Gee.

M. Robert Dion, marchand, sera le prochain orateur sur le commerce en général, et la marchandise au détail, le 26 janvier. Que l'on vienne aussi nombreux que la dernière fois.

* * *

Les Dames de l'Autel organisent une série de parties de cartes à domicile en vue du paiement de la prime d'assurances sur l'église. La première partie eut lieu dimanche dernier chez M. C.-A. Barsaloux et remporta un beau succès. La prochaine aura lieu chez M. Albert Forest.

* * *

N'oubliez pas les deux grandes soirées pour l'église; celle du 28 janvier, sous les auspices des jeunes Coopérateurs Catholiques et celle du 14 février, organisée par les Dames de Ste-Anne.

* * *

L'état de santé de Mme P. Murphy inspire des craintes sérieuses. Hier. M. le Curé lui a administré les derniers sacrements.

ST-VINCENT

LA STE-AGNES

La monotonie des derniers jours a été risée par la fête de sainte Agnès, la patronne de notre Rév. Soeur Supérieure. En communauté, on fête sans bruit, mais cependant nous voyions arriver de St - Paul des Soeurs de l'Assomption pour se joindre à la petite fête. Neuf religieuses dans le petit couvent donnent un air de grand événement, et nos braces Soeurs ont dû bien s'amuser. Nos félicitations à la communauté de St-Paul d'être venue visiter la nôtre, et à la Soeur Supérieure de St-Vincent, nos meilleurs voeux.

LA ST-VINCENT

Dimanche dernier, c'était la fête patronale de St-Vincent. Le beau temps à permis à tous de venir à la messe et notre petite église était remplie. La messe de Ste-Cécile, le salut en musique s'harmonisaient bien avec les soutanes blanches et rouges des enfants de choeur et la délicate décoration de l'autel pour célébrer le diacre Vincent de Saragosse qui passe maintenant sa palime et sa couronne à ses frères espagnols, martyrs de nos jours, dans sa ville natale.

LA COREY

DEPLACEMENTS

Plusieurs hommes ont pris le chemin des chantiers du Fox Lake.

M. Camille Boutin est bien occupé avec son moulin à scie.

M. Willie Michaud, de Fort Kent, rendait une courte visite à son oncle M. J.-J. Ouellette.

M. Delphis Thibault a pris l'avantage d'une excursion à Edmonton pour soins médicaux.

M. Ernest Gamache de St-Paul rendait récemment une visite à Edgar Gooler.

M. R. Déry de Bonnyville visitait dees amis ici dimanche dernier.

* * *

Nous sommes très reconnaissants aux Révérendes Soeurs de la Providence de Montréal pour le linge d'autel reçu par l'entremise de leur frère M. C. Duchêne.

MARIAGE

Samedi le 22 courant, M. le Curé bénissait l'union de Nick Maruniuk d'Iron River avec Marie Broski de notre paroisse. La mariée était habillée en blanc avec voile. Les nouveaux mariés feront leur domicile à La Corey.

* * *

Samedi dernier le district scolaire de La Corey tenait son assemblée annuelle. M. A. St-Pierre devait sortir de sa charge. Il fut de nouveau proposé avec M. Albert Bureau comme adversaire. Après le scrutin, la victoire fut décernée à M. Bureau qui sera donc commissaire par voie de majorité, pour trois ans. Il fut élu également président.

BAPTEME

Est né à M. et Mme Armand Laramée un garçon baptisé sous les noms de Joseph, Jean. Parrain et marraine Jean et Irène Laramée, oncle et tante de l'enfant.

LA PAROISSE ST-FRANCOIS

Partie de cartes

La partie de cartes, organisée par Mme Kimmerley, eut lieu le 20 janvier dans le soubassement de l'église. Un bon nombre de paroissiens a répondu à l'invitation. Le premier prix des Dames fut gagné par Mme O'Neil et celui des hommes par M. F. Kimmerley. Mlle Eva Gariépy reçut le prix de consolation des Dames et M. P. Voghell, celui des hommes.

Après la partie de cartes, un goûter fut servi aux personnes présentes. Tous quittèrent la salle enchantés de leur soirée, mais surtout d'avoir aidé pécuniairement à l'oeuvre paroissiale.... Le R. P. Curé remercie cordialement l'organisation et les personnes qui ont répondu à l'invitation.

* * *

Nos malades

Il y a quelques jours, Mme H. Michelot et Mme L. Comeau ont reçu le sacrement de l'Extrême-Onction.

* * *

Collège Saint-Antointe

Depuis deux semaines les élèves mettent plus d'ardeur à leur travail intellectuel. Ils préparent leurs examens semestriels. Ceux-ci commenceront le 31 janvier pour se prolonger durant toute la semaine. Nous souhaitons succès aux élèves et consolations aux professeurs.

Ecole Saint-François

Un enthousiasme spécial régnait à l'école durant la semaine du 17 janvier. Les professeurs des différents grades illustrèrent leurs classes de catéchisme par des projections lumineuses. Espérons que ces vues religieuses ont contribué à faire aimer davantage le catéchisme chez les élèves.

Le club "Joyeux Noël"

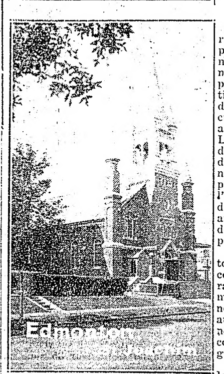
Le Club "Joyeux Noël" organise un bridge téléphone qui se terminera le 3 février.

Les joueurs qui ont promis de former des tables sont priés de faire connaître le résultat des scores à Mme Dow, Tél. 2-3-3-5-2.

Parmi les personnes qui ont promis leur concours pour l'organisation de tables, nous remarquons:

Mmes D. O'Brien, C. Kelley, M. Hurtibise; E. Vase, H. Lenna, D. Bonin, L.-W .Hearel, W. Smith; Mlle G. Baril; Mmes N. Gosselin, J.-A. Dastaler, J.-L. Montpetit; Mlle E. Turgeon, Mlle A. Burie; Mmes W. Long, P.-W. Abbott, A.-J. Martin; Mlle J. Cumisky; Mmes Colburn, E.-J. Barn, Mlle J. Quilichim; Mme J.-B. Bouvier; Mlle E. McKenna; Mmes J.-H. Boyle, P. McCormick, D. Flaherty, P.-A. Miquelon, E. Comray, R. Pratcly, J. Figke, W. Foulds, J. Peters, A. McGarrity; Mlles M. Morrisson, K. Colbert; Mmes F. Moreau, J.-M. Allister; Mlles B. Mercier, M. Paradis; Mmes J.-A. Lambert, H.-G. Patenaude, C. Pepin, A. Tougas, P. Vetorrel, P.-J. Kelly, D. McCallum, J.-A. Daigneault, J. Audette, J.-J. Leblanc, J.-J. McGuire, A. Rocque, A. Clermont, E. Bérubé, L.-E. Beauchamp.

Mmes J. Lambert, J. Beauchamp, L. Picard, R. Bouchard, G. Baril, C.-A. Barry, D. Labissonière, P.-J. Barbeau, J.-D. Noël, A. Thibeault, J. Pigeon, E. Gariépy; Mlle A. Fillion; Mmes A. Boileau, F. Pigro, W.-J. O'Callaghan, E.-N. Kenedy, C.-B. Hill, A. Morin, J.-A. Burger.



Corr.: R. P. A. BOUCHER, curé

Mlle Yvette Pépin

Vendredi dernier, Mlle Yvette Pépin prenait le voile de postulante chez les religieuses de l'Assomption d'Edmonton.

Mlle Pépin a fait ses études à l'école Grandin, puis au couvent de l'Assomption. Elle fera sa probation ici à Edmonton et son noviciat à Nicolet, maison-provinciale des Soeurs de l'Assomption.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de persévérance accompagnent la nouvelle postulante.

NOS ROUTIERS VAINQUEURS

Les hommes de la chorale ont bien voulu rencontrer les routiers du clan Breynat, sur la patinoire du Séminaire, dimanche dernier. Non pas une partie de gouret, mais une partie de... balais!

Ceux qui s'étaient rendus pour encourager nos joueurs ont été payé de retour par l'intérêt qu'ils y trouvèrent.

Les routiers ont remporté la victoire; mais qu'ils ne s'enorgueillissent pas trop, car la revanche s'en vient.

Les ruses du communisme

(Suite de la page 5)

rielle du sort de l'ouvrier industriel peut plaire à certains syndiqués. La multiplication des cliniques, des colonies de vacances, des maisons du peuple, la suppression de la prostitution et de l'usure, la transformation d'une masse illettrée en un peuple curieux de s'instruire, font très bien auprès de certains social workers. L'adversaire des distateurs, l'amant de la démocratie sera incité à voir dans le Soviet l'ennemi des gouvernements autoritaires, le défenseur du peuple contre les "puissances" qui l'oppriment. Et celui qui déteste les dictatures économiques s'allèchera au sucre d'orge de l' "administration des richesses publiques par le peuple, au seul profit de la collectivité".

Moscou, disions-nous fait flèche de tout bois. Mais ici, où la propriété est convenablement répartie, il lui apparaît inutile d'essayer l'argument du monde enclin à diviser son bien au nom d'un principe abstrait. En fait, aucun des arguments communistes ne peut avoir de prise sur lui, Moscou le considère donc comme négligeable.

Pour dire la vérité, il n'y a, outre les prolétaires les plus désespérés, qu'auprès de certains intellectuels que la propagande rouge ait quelque chance d'être agréée. Effectivement, c'est là qu'elle s'exerce, avec les résultats les plus aisément tangibles. Mais elle s'exerce en ce nuançant, en s'atténuant. Il n'est pas encore "bien porté", dans cette classe où le snobisme est roi, d'être bolcheviste.

Tout de même, nous comptons ici des amis de Moscou qui font leur travail de propagande insidieuse. On veut défendre la démocratie, on veut promouvoir l'art, on veut émanciper les Canadiens français. Tous les prétextes sont bons, même celui de la "courtoisie". Et c'est la liberté de parole, le droit d'assemblée, la tolérance des opinions, l'occasion d'entendre l'autre son de cloche qui, à tour de rôle, sont invoqués au service de la propagande.

On prend plaisir à traiter de réactionnaires, de sacristains, de fanatiques, de partisans de la dictature les hommes d'ordre. On les déprécie, on les moque. Et l'on associe, de la façon la plus arbitraire, à des écoles de pensée qui ne sont et ne peuvent être en cause, ceux-là qui ne veulent pas que l'on situe le bolchevisme parmi les régimes politiques acceptables, ou discutables. Faut-il ajouter qu'il se trouve des politiciens qui, pour des fins électoralistes sans noblesse, s'allient aux prédicants moscoutaires ou, sans s'associer, leur montrent de la sympathie?

Ce que veut d'abord le communisme chez nous, c'est précisément de se faire accepter comme parti politique normal. C'est ce chapitre de sa propagande qu'il veut faire immédiatement trouver inoffensif après lecture. Et c'est là qu'est le premier danger. Car chaque point de l'enseignement marxiste peut, d'une façon ou de l'autre, se présenter de façon acceptable — sauf, évidemment, la propagande athée. Le bolchevisme, en isolant chaque thèse de son ensemble doctrinal, est certain de rencontrer quelque sympathie pour tel ou tel point de détail. Il trouve des gens qui pensent comme lui, par exemple, sur les abus du capitalisme, ou sur la nécessité de faire exploiter par l'Etat les services publics, ou sur l'urgence de nationaliser la banque, ou sur l'opportunité de supprimer les privilèges politiques ou para-politiques de certains intérêts, groupes, professions ou castes, ou sur la nécessité de multiplier théâtres, bibliothèques et musées, ou sur la vérité du principe que la richesse doit être répartie, équilibrée.

C'est de l'essence du sophisme d'entremêler le vrai et le faux. Aucune doctrine pernicieuse ne ferait d'adhérents si elle ne gardait et ne mettait en vedette une part plus ou moins large de vérité. Précisément parce qu'il parsème de nombreuses vérités relatives à un champ d'erreur absolue, le bolchevisme a chance de faire des adeptes ici ou là, selon les circonstances et dépendamment de ce qu'il choisit de dire.

Le Soviet a pour tactique constante de revendiquer pour sien ce qui ne lui appartient pas. Dès qu'un artiste ou un écrivain ou un savant n'entre pas tout à fait dans les cadres bourgeois traditionnels, Moscou se sert de lui, se l'annexe son oeuvre. Car ce régime, si intolérant, si sanguinaire quant il est en office, se montre prêt à tout accaparer quand il a besoin d'adeptes. Il fait même mine d'incarner la démocratie, ce qui est risible quand on sait ses façons de procéder avec les minoritaires, voir les simples tières. Il veut à tout prix qu'on l'associe avec la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, nations démocratiques entre toutes. Et ses politiciens, notamment Wallach-Litvinoff, se posent en champions des libertés populaires.

Ils affectent surtout un pacifisme absolu. A les écouter, ils pleurent chaque nuit sur les conflits qui déchirent le monde et sur la haine que nourrissent les nations. Comme s'ils n'étaient pas, essentiellement, des convertisseurs armés, comme si l'U. R. S. S. n'avait pas à sa disposition une machine militaire extrêmement dispendieuse, savamment équipée et incalculablement nombreuse! Mais cela, ils affectent de dire que c'est pour protéger la paix du monde. Et ils fomentent des mouvements prétendûment pacifistes un peu-partout: Ligue contre la guerre et le fascisme, Ligue pour la défense de la démocratie, Ligue des libertés populaires, et vingt autres de même acabit.

Cette ruse tactique obtient ici quelque succès, surtout en nos milieux anglo-protestants, et plus particulièrement auprès de certains groupements universitaires de langue anglaise. C'est ce qui fait que, en certaines occasions où Moscou mobilise ses fidèles, on voit, à côté de bolchévistes avérés, — rarement canadiens, par bonheur, — d'honnêtes et naives andouilles et quelques illuminés qui montent à l'estrade, donnent leur nom et leur argent à la "cause", fut-ce celle du malfaisant Costes, et parlent au nom de la paix, du peuple et de la démocratie.

Il est quelque chose qui nous défend bien, jusqu'ici, des astuces moscoutaires. C'est notre hérédité, les conditions dans lesquelles nous vivons, la structure de notre société. Le premier composant de notre hérédité, c'est notre religion. Il ne m'appartient pas d'en disserter. Mais Moscou tente de tirer ses ficelles de façon à nous laisser croire que sa doctrine procède directement de l'Evangile. On insinue que la justice sociale permet de mettre sur le même pied les encycliques et Karl Marx. Et c'est la charité chrétienne que l'on invoque quand on veut exciter les petits contre les puissants. Ruse, toujours. Maise ruse trop grossière.

Le plus dangereux, souvent le plus décourageant, c'est quand on se réclame du silence de certaines autorités, voire quand on table sur certaines paroles, certains gestes individuels de catholiques "de gauche" pour dire: "Voyez; on n'est pas partout aussi intolérant qu'ici". Cela, c'est de la manoeuvre, imputable d'abord à la traditionnelle déformation des catholiques "naturalistes" ou "libéraux", que Dom Guéranger voyait déjà, il y a quatre-vingts ans, ligués avec les éléments subversifs au nom du "progrès" et de la "tolérance".

J'arrête ici cet exposé sommaire de certains procédés du Soviet chez nous. On en pourrait dire long s'il fallait entrer un peu dans le détail. Constatons seulement que, si Moscou sait varier son plan et choisir ses arguments selon les latitudes, l'idée maîtresse de son action reste ici la même qu'ailleurs: détruire la civilisation latine et la religion chrétienne.

Louis FRANCOEUR
(L'Ordre Nouveau)

HISTOIRE DE L'EGLISE

III--PERSÉCUTIONS

Production de la maison G. MAZO, 33 boulevard St-Martin, PARIS.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour protections lumineuses.

28.—3e Persécution. 98-144 Martyre de Saint-Ignace d'Antioche.

La paix accordée aux chrétiens ne dura que deux ans; Trajan, sans promulguer un nouveau rescrit, abandonna les chrétiens à la haine des païens. Commencée en 98, la persécution se poursuivit sous le règne d'Adrien jusqu'en 144. Parmi tant de martyrs rappelons les noms du pape St-Clément qui fut mis à mort en Chersonnèse où il avait été exilé, des papes St-Evariste, Alexandre et Sixte, martyrisés successivement à Rome. Comme l'empereur persécuteur, Trajan, se trouvait à Antioche, l'évêque de cette ville St-Ignace se présenta devant lui pour le reprendre de sa cruauté en lui démontrant l'excellent de la foi des chrétiens. Le trajan, après l'avoir entendu, rendit cette sentence: "Ignace, qui prétend porter en lui le Crucifié sera chargé de fers et conduit à Rome pour y être exposé aux bêtes." De Smyrne, où on le retint quelques jours, le Saint évêque écrivit aux frères de Rome, leur demandant avec instance de ne pas s'opposer par leurs prières à la couronne de gloire qu'il devait s'acquérir par son martyre: "Je suis le froment de Dieu, leur écrivait-il, il me faut être moulu sous la dent des bêtes pour devenir le pain immaculé du Christ". Il fut exaucé, car dans le Colisée les lions le dévorèrent ne laissant de lui que les plus gros ossements: précieuses reliques qui furent religieusement rapportées à Antioche.



29.—4e Persécution, 161 à 174. Martyre de Sainte Blandine.

"L'empereur Marc-Aurèle à tous les gouverneurs et officiers des provinces: Nous avons été informé que ceux qui de nos jours portent le nom de chrétiens, violent ouvertement les lois de l'empire: arrêtez-les, et s'ils refusent de sacrifier aux dieux, punissez-les". Tel est le décret qui fut promulgué contre les chrétiens. C'était donc un crime digne des plus horribles tortures et même de la mort que de refuser de sacrifier à Vénus, la déesse de la honteuse volupté; à Bacchus, le dieu de la dégradante ivresse; à Jupiter, le dieu de l'adultère. Nous voici dans l'amphithéâtre de Lyon, Ste Blandine est exposée aux bêtes qui, moins cruelles que les hommes, respectent le corps de la sainte victime. Elle a été déjà témoin des tortures infligées à l'évêque St-Pothin, à Matarus, Sanctus, Alexandre. Attalus et Ponticus, elle-même, a été cruellement flagellée et torturée le jour précédent. Epargnée par les lions, elle sera enveloppée dans un filet et jetée à un taureau qui la lancera plusieurs fois dans les airs, enfin le bourreau l'achèvera d'un coup d'épée. Or il arriva que l'empereur et son armée, cernés de toutes parts dans de profonds défilés par les Germains et les Sarmates, allaient périr, lorsqu'ils furent miraculeusement sauvés à la prière des soldats chrétiens de la légion fulminante. Ce miracle mit fin à la persécution.



30.—5e Persécution, 202 à 211. Martyre de Saint Irénée.

Sous le règne de Septime-Sévère, les Parthes s'étaient révoltés contre les Romains, et l'empereur découvrit que les Juifs avaient pris une part active à ce mouvement insurrectionnel; en conséquence il publia un décret pour interdire sous peine de mort d'embrasser le judaïsme et de s'affilier à la secte chrétienne. Ce fut spécialement sur les chrétiens que se déchaîna la fureur populaire. Des torrents de sang coulèrent pour le nom de Jésus-Christ. A Carthage, Spératus et ses douze compagnons, puis Félicité et Perpétue furent tourmentés et mis à mort. A Alexandrie souffrirent Léonide, père d'Origène, et les disciples de ce dernier, ainsi qu'un grand nombre de chrétiens, qui furent arrêtés jusque dans la Thébaïde. A Lyon, il y eut d'abord un massacre général, après quoi on se saisit de l'évêque St Irénée et on le conduisit devant l'empereur. A la vue du saint vieillard le tyran entra dans un véritable accès de rage. Il épuisa contre sa victime toutes les inventions de la cruauté. Vous avez devant les yeux un épisode des supplices que l'athlète de Dieu endura avec une constance invincible et dans lesquels il consomma son martyre.

Nouvelles Religieuses

AU CONGRES EUCHARISTIQUE

QUEBEC.—Le secrétariat général du Congrès Eucharistique national reçoit actuellement plusieurs adhésions, parmi lesquelles il lui plaît de signaler celle de S. Exc. Mgr A. Langlois, évêque de Valleyfield, qui prévoit être à Québec le 22 juin prochain avec un fort contingent de ses diocésains. Deux autres membres de l'épiscopat canadien-français, LL. EE. NN. SS. G. Forbes, archevêque d'Ottawa, et A. Forget, évêque de St-Jean de Québec, ont accepté de parler, le premier aux religieuses, le second aux frères enseignants, de la formation eucharistique de l'enfant.

NOUVEAU DIRECTEUR DE LA VILLA ST-ALPHONSE

SHERBROOKE.—Le R. P. David Levack, C.SS.R., vient d'être nommé directeur de la maison des retraites fermées de Sherbrooke, la Villa St-Alphonse. Les anciens retraitants, réunis pour la récollection mensuelle, en plus de cette heureuse nouvelle, ont appris du R. P. Cousineau, recteur du Monastère des Rédemptoristes de Sherbrooke, la nomination du R. P. Levasseur, C.SS.R., comme assistant directeur de la Villa, et E. de l'Etoile, C.SS.R., comme prédicateur en cette maison.

EXPOSITION D'ART RELIGIEUX

QUEBEC—Sous le patronage conjoint de la Commission diocésaine des Arts sacrés et de l'hon. M. Albini Paquette, secrétaire de la province, se tiendra une grande exposition d'art religieux. Cette exposition, qui se tiendra dans les Salles du Musée provincial, à l'occasion du Congrès eucharistique national, sera ouverte à tous les artistes du Québec et prendra le caractère d'un concours, car il y aura des prix accordés aux meilleures oeuvres.

NOUVELLE SANS FONDEMENT

QUEBEC.—L'Archevêché de Québec publie aujourd'hui un communiqué déclarant sans aucun fondement la nouvelle parue en primeur dans certains journaux de Québec au sujet d'une prétendue mission de S. Em. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., au Vatican. "Les motifs qu'on prétend attribuer à ce voyage sont tout à fait en dehors de la Compétence de Son Eminence. On voudra bien retenir, conclue le communiqué, que la nouvelle publiée n'était aucunement autorisée ni confirmée par qui de droit; la probité professionnelle (....) devrait prévenir de semblables incartades: la discrétion n'y est pas seule intéressée, mais aussi le respect de la vérité et l'honneur du journalisme digne de ce nom".

AU CONSEIL DIRECTEUR DU C. C. A. C.

QUEBEC.—Eon Em. le Cardinal-Archevêque de Québec et NN. SS. les Archevêques et Evêques de la province civile de Québec ont appelé de hautes personnalités du laïcat catholique canadien-français à siéger au Conseil directeur du Centre Catholique d'Action cinématographique. De plus, ils ont choisi, comme aviseurs spirituels de ce Conseil, le R. P. J.-Papin Archambault, S.J., de Montréal, et M. le chanoine J.-Alfred Chamberland, de Québec. Les nouveaux conseillers sont au nombre de 17, dont 8 de Montréal et 4 de Québec. Une seule femme figure au Conseil directeur.

Le rôle de cet organisme sera d'abord d'étudier la question du cinéma sous ses divers angles, religieux, moral et culturel, afin de figurer ensuite avec convergence toutes les forces et toute l'armée de l'Action catholique vers l'amélioration générale du cinématographe.

VERS LES ANTILLES

QUEBEC.—Les RR. PP. Robert Langlais et René Bouchard, ainsi que le R. Frère Angers de la communauté des Missionnaires du Sacré-Coeur quittent Québec, pour New-York. De là, ils s'embarqueront à destination de St-Dominique, Antilles, où ils exerceront leur apostolat.

IRRADIATION EN FAVEUR DU CONGRES

QUEBEC.—La première des grandes émissions radiophoniques en faveur du Congrès Eucharistique national présentait une causerie intitulée: "Québec vous invite, Québec vous attend". Ce programme du comité permanent du Congrès a été relayé par le réseau national des postes de Radio-Canada. Le R. P. Romain St-Cyr, S.S.S., parla en français, tandis que le R. P. William Murphy, C.SS.R., s'adressa aux catholiques anglais dans leur langue.

L'ENCYCLIQUE "DIVINI REDEMPTORIS" COMMENTEE A LA RADIO

MONTREAL.—L' "Heure Catholique", programme hebdomadaire transmis par le poste de radio CKAC vient de terminer une série de causeries consacrées à l'encyclique de Pie XI sur l'éducation. De janvier à mai, les conférences de cette heure religieuse traiteront du communisme en commentant l'encyclique papale. "Divini Redemptoris". Cette deuxième série sera inaugurée par le R. P. Archambault, S.J.

L'APOSTOLAT DE LA PRIERE

INTENTION GENERALE BENIE PAR LE SAINT-PERE

La complète disparition du fléau du communisme. ....

"Nous assistons, disait Sa Sainteté Pie XI, Nous assistons à une lutte froidement voulue et savamment préparée de l'homme contre tout ce qui est divin.... Le mal qui ravage aujourd'hui l'humanité ne pourra être vaincu que par une croisade de prière et de pénitence". Après avoir lancé un appel vibrant aux communautés religieuses et au clergé régulier et séculier, Sa Sainteté s'adresse aux militants de l'Action catholique en ces termes: "Nous adressons Notre invitation paternelle à Nos très chers fils du laïcat, qui militent dans les rangs de l'Action catholique qui Nous est si chère, et que Nous avons appelée, en une autre circonstance, "une aide particulièrement providentielle" à l'Eglise en ces circonstances difficiles". Militants de l'Action catholique, membres de l'Apostolat de la Prière, comprenons l'appel angoissé de notre Chef et répondons généreusement par nos prières, nos sacrifices, nos pénitences, nos bonnes actions.

* * *

INTENTION MISSIONNAIRE

Que la charité ramène au Christ les 60 millions d'intouchables de l'Inde

Population de l'Inde: 350,000,000 d'habitants, dont 240,000,000 sont hindous. De ces 240,000,000 d'hindous, 60,000,000 sont appelés intouchables, dont "le contact, moins que cela, l'ombre, la simple vue est une souillure pour les brahmes, qui sont, eux, purs entre les purs, étant proprement d'origine divine". Prions pour que ces intouchables rompent avec l'hindouisme et s'enrôlent dans la religion catholique; prions aussi "pour que les vieux chrétiens oublient leurs préjugés de castes et fassent bon visage aux nouveaux venus, leur montrent ce qu'est en réalité la charité du Christ. Que tous les catholiques viennent en aide, par leurs prières et leurs aumônes, à ces brebis errantes en quête du vrai bercail".

La véritable liberté est un ordre social où l'autorité est assez sûre d'elle-même et de sa durée pour concevoir de longs desseins et pour laisser en même temps très large le champ ouvert aux initiatives légitimes des individus et des groupes, des commerces et des professions, des diverses familles spirituelles de la France.

J. LE COUR GRANDMAISON

Relève celui qui est tombé et n'oublie pas celui qui est mort.

VIENT DE PARAITRE

LA REVUE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

Livraison de janvier-mars 1938
SOMMAIRE

Hommages et gratitude, par Joseph Hébert, O.M.I., recteur.— A la naissance du diocèse d'Ottawa, (suite), par Edgar Thivierge, O.M.I., professeur à la Faculté des Arts.— But et motif de l'apostolat missionnaire, par Albert Perbal, O.M.I., professeur à l'Institut scientifique missionnaire de la Propagande.— Religion, personne et ordre social, par Séverin Pelletier, O.M.I., professeur à la Faculté de Philosophie.— La race métisse. Etude critique en marge d'un livre récent (suite), par Adrien G. Morice, O.M.I., de la Société historique d'Ottawa.— Le plus grand problème actuel: l'accord du ciel et de la terre, par Georges Simard, O.M.I., doyen de la Faculté de théologie.— Le Christ-Chef dans les Epîtres de saint Paul, par Marcel Bélanger, O.M.I., professeur à la Faculté de théologie.— Nature de la prescription ou des prescriptions théologiques dans le "De Praescriptione", (suite), par Jean-Léon Allie, O.M.I., professeur à la Faculté de théologie. Un thomiste devant Descartes, par Julien Peghaire, C.S.Sp.— Chronique.— Bibliographie.— Recension des revues.

Revue de l'Université d'Ottawa
Revue trimestrielle
Edition partielle—512 pages.... ....$ 2.00
Edition complète (incluant la Section spéciale)—768 pages...$2.60
Adresse: Le Secrétariat, Université d'Ottawa, Ottawa, Ontario, Canada.

LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

"La guerre civile en Espagne"—par M. l'Abbé C. Poisson, édité par l'Action Paroissiale, 4260, rue Bordeaux Montréal. 312 pages; $1. Magnifique étude sur les origines, les causes et le développement de la guerre civile espagnole. Le livre le plus complet, le plus réel, exact et bien documenté, publié jusqu'à date, sur cette question, démonstration historique, philosophique et théologique du Mouvement Nationaliste espagnol et de son importance pour tous les peuples de civilisation chrétienne. Nous le recommandons avec le plus vif intérêt.

L'ORDRE NOUVEAU

"L'Ordre Nouveau" vient de publier un numéro (20 janvier) consacré entièrement au communisme. L'éditorial "Les procédés de Moscou dans notre province" est écrit par M. Louis Francoeur qui fait une étude fouillée des rues qu'emploie le communisme pour se gagner des recrues parmi notre élite: chez les ouvriers syndiqués, la jeunesse étudiante et les professionnels. Un article du P. Richard Arès, S.J. montre comment le communisme est, suivant l'expression du Souverain Pontife, "intrinsèquement pervers"; un autre du P. Gaston Lessard explique la tactique nouvelle de "la main tendue" et comment les catholiques doivent y répondre. La reproduction des paroles récentes de Pie XI au cardinal Verdier et du commentaire qu'en a donné le nouvel archevêque de Lyon, S. Em. le cardinal Gerlier aide à mieux comprendre cette attitude. Signalons aussi une déclaration de M. Paul Chanson, industriel français "Communisme ou corporatisme", des notes biographiques sur le secrétaire du Parti communiste québecois, M. Stanley Ryerson et une abondante documentation bibliographique sur le communisme. Ce numéro contient plusieurs illustrations d'un vif intérêt. Il se vend 5 sous l'exemplaire, 10 pour 35 sous, $3.00 le cent.

La famille

Heureux celui que Dieu a fait naître d'une bonne et sainte famille! C'est la première des bénédictions de la destinée; et quand je dis une bonne famille, je n'entends pas une famille noble, de cette noblesse que les hommes honorent et qu'ils enregistrent sur du parchemin. Il y a une noblesse de toutes les conditions. J'ai connu des familles de laboureurs où cette fleur de délicatesse, où cette légitimité des traditions qu'on appelle la noblesse, étaient aussi visibles dans les actes, dans le langage, dans les manières, qu'elles le furent jamais dans les plus hautes races de la monarchie.

Il y a la noblesse de la nature comme celle de la société, et c'est la meilleure. Peu importe à quel étage de la rue ou de quelle grandeur dans les champs soit le foyer domestique pourvu qu'il soit le refuge de la piété, de l'intégrité et des tendresses de la famille qui s'y perpétue! La prédestination de l'enfant c'est la maison où il est né; son âme se compose surtout des impressions qu'il a reçues, le regard des yeux de notre mère est une partie de notre âme qui pénètre en nous par nos propres yeux. Quel est celui qui, en revoyant ce regard seulement en songe ou en idées, ne sent pas descendre dans sa pensée quelque chose qui apaise le trouble et qui en éclaire la sérénité?

Dieu m'a fait la grâce de naître dans une de ces familles de prédilection qui sont comme un sanctuaire de piété où l'on ne respire que la bonne odeur que quelques générations y ont répandue en traversant successivement la vie: famille sans grand éclat, mais sans tache, placée par la Providence à un de ces rangs intermédiaires de la société où l'on tient à la fois de la noblesse par le nom, et au peuple par la simplicité de la vie et par la résidence à la campagne, au milieu des paysans, dans les mêmes habitudes, et à peu près les mêmes travaux.

Si j'avais à renaître sur cette terre, c'est encore là que je voudrais renaître.

On y est bien placé pour voir et comprendre les conditions diverses de l'humanité.... au milieu. Pas assez haut pour être délaigné; point juste et précis où se rencontrent et se résument dans les conditions humaines l'élévation du point de vue, le naturel des sentiments que conserve la fréquentation de la nature.

—LAMARTINE

On ne se justifie pas seulement en accusant.

—o—

La vérité et le matin s'éclaircissent avec le temps.

CARTES PROFESSIONNELLES

"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

CARTES D'AFFAIRES

"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

Au vieux Québec

LA LOI DU CINEMA

MONTREAL.—La police municipale intensifie sa campagne pour obtenir l'application rigoureuse de la loi provinciale des théâtres. Les plaintes, actuellement pendantes en cour du Recorder, ont été portées contre 7 propriétaires de cinémas pour avoir admis dans leurs établissements des enfants au-dessous de 16 ans.

DANS LES ECOLES PROTESTANTES

MONTREAL.—Il a été révélé au Conseil central des Syndicats catholiques, que 860 élèves canadiens-français fréquentent actuellement les écoles protestantes de Montréal, où il se donne un cours d'instruction religieuse inacceptable. Il va sans dire, pour les catholiques romains. La Commission scolaire catholique a été saisie de la question.

L'A. C. V. PRESENTERA UN PROJET DE LOI

MONTREAL.— Les délégués de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce du Canada, à l'occasion de leur congrès fédéral, tenu à Montréal, ont approuvé un projet de loi qui sera soumis à l'Assemblée législative de Québec prochainement, et qui donnerait à l'association le pouvoir d'organiser les syndicats professionnels tout en conservant ses cadres actuels.

CONGRES DE LA LIGUE

MONTREAL.— La Ligue du Dimanche a tenu son congrès annuel dans la métropole. Des représentants des divers comités diocésains de la Province se sont joints aux membres du Comité Central à cette occasion. Des rapports ont été soumis, apportant sur l'Observance de la loi du dimanche des constatations et observations récentes. On en est arrivé à la conclusion que l'Action catholique était la meilleure, et qu'il y a lieu de les organiser parfaitement. La Ligue demande un plus grand nombre d'inspecteurs, la cessation obligatoire du travail de production dans les fabriques de pulpe le samedi midi, les réparations devant être faites l'après-midi; une observance plus rigoureuse de la loi dans les hôtels, tavernes et clubs; une réglementation plus sévère du commerce, au moins une classification opportune.

LES INDIENS DU HAUT ST-MAURICE

QUEBEC.— Avant son départ pour les Missions du haut St-Maurice, où il retourne exercer son ministère, le R. P. J.-Etienne Guinard, O.M.I., a bien voulu accorder une entrevue au représentant de "L'Action Catholique". Il a révélé dans quelles conditions excessivement pénibles doivent vivre ses ouailles, les "Têtes-de-Boules". Cette année, elles sont aux prises avec la famine et la maladie; leur seul soutien leur parvient du département fédéral des Affaires Indiennes. Le gouvernement provincial ne fait rien pour eux et chaque acheteur de fourrure leur fait porter le poids d'un impôt sur son commerce de pelleteries. Aussi le R. P. Guinard a-t-il tenu à plaider la cause de ces malheureux Indiens auprès du sous-ministre provincial de la Chasse et des Pêcheries. Le vaillant missionnaire, âgé de 73 ans a déjà 46 ans d'apostolat à son crédit dans le Nord québecois, dont 40 dans le Territoire du haut St-Maurice.

M. R.-B. BENNETT PERD SON FRERE

M. Georges-H. Bennett, frère de l'hon. M. Bennett, chef du parti conservateur est mort à sa demeure du Fort McMurray au début de la semaine.

M. George Bennett avait été gérant de la Banque de Montréal en Saskatchewan avant la guerre 1914. Il fit partie de l'Infanterie Canadienne de 1914-1918. Depuis son retour, il vivait à McMurray s'occupant de jardinage.

Il laisse outre son épouse et une fille, deux frères et sa soeur, M. Herridge d'Ottawa.

Le Dominion devrait aider à l'éducation

Une autre association nationale vient d'approuver les recommandations déjà faites à la commission Rowell au sujet de l'aide que le fédéral devrait accorder à l'éducation. C'est l'Association Canadienne pour l'Education des Adultes qui a accordé cette approbation dans son mémoire. On cita trois moyens de venir en aide à l'éducation.

On pourrait tendre plus substantiels les subsides fédéraux à l'instruction publique. On rappela les octrois déjà accordés par Ottawa pour l'instruction agricole et l'enseignement technique.

D'autre part, le Dominion pourrait accorder aux provinces des sources supplémentaires de revenu. Enfin le Dominion pourrait prendre à son compte la responsabilité des services publics de santé, ce qui permettrait aux provinces d'attribuer une plus grande proportion de leurs revenus à l'enseignement secondaire et élémentaire.

L'association souligna qu'en raison des statistiques apportées dans la constitution le dernier moyen aurait probablement les meilleures chances de succès.

Un cardinal président

A l'Association des avocats français

PARIS.—Un Cardinal président d'une Association d'avocats. Pour la première fois dans l'histoire et probablement pour la dernière, cet étrange phénomène va se produire.

Chaque année, la conférence des avocats de Paris désigne parmi les jeunes recrues du Barreau un certain nombre de secrétaires reconnus pour leur intelligence, leur éloquence et leur talent. A l'expiration de leur mandat, ces secrétaires entrent dans l'Association qui groupe toujours environ 300 membres. Les hauts magistrats, les avocats les plus célèbres, les hommes politiques en renom, presque tous les anciens secrétaires de la conférence des avocats sont promis au plus brillant avenir. Par une extraordinaire dérogation à la tradition constante, le comité directeur vient de décider de proposer ses suffrages non pas à une lumière du Barreau, mais à un Cardinal. En effet, le Cardinal Gerlier, Archevêque de Lyon, primat des Gaules, fut avocat de 1900 à 1913, secrétaire de la conférence en 1904, et quitta sur le tard la robe pour la soutane. Il n'est pas certain que le cardinal Gerlier acceptera ce nouvel honneur après tant d'autres. Mais il est en revanche hors de doute qu'il sera élu à l'unanimité et par acclamation.

La sagesse enfermée dans le coeur est comme la lumière dans une cruche.

—o—

L'oeil et l'ami, la moindre chose suffit à les blesser.

Le feu à l'église St-Joseph

A MONTREAL

Un incendie a menacé de destruction l'église St-Joseph, située rue Richmond. L'excellent fonctionnement des gicleurs automatiques et la prompte arrivée des pompiers sur la scène de l'incendie empêchèrent cette dernière de prendre des proportions considérables et les dégâts furent légers. Le feu origina dans la crèche, probablement par un court-circuit.

Le couvent Notre-Dame des Anges dans la banlieue de Montréal a pris feu à l'heure du coucher lundi soir. Les quelques centaines d'élèves et de religieuses sortirent avec ordre de l'édifice sans aucun accident.

Nouvelle paroisse confiée aux Pères Oblats

A Montréal

Le 11 février, fête des Apparitions de Lourdes, les Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, ouvriront au culte une nouvelle paroisse dans le nord de Rosemont, qui aura pour nom : Ste - Bernadette - Soudirous. C'est un démembrement de St-Bernardin de Sienne et de St-François Solano. Les limites de la nouvelle paroisse sont à peu près les suivantes: Beaubien, Chemin St-Léonard, rue Jean-Talon, boulevard Pie IX.

Fusion des ministères en France

PARIS.—Le gouvernement Chautemps, qui a élaboré un plan en vue d'unifier les trois ministères de la défense nationale, dont le chef serait Edouard Daladier, ministre de la défense, fait son apparition en chambre des députés pour la première fois.

D'après le nouveau système, le travail des trois ministères de la défense sera coordonné. Les ministres se sont aussi entendus sur un programme de réforme sociale, sur un code pour mettre fin aux différends ouvriers, sur la continuation de l'opposition au contrôle monétaire et sur la politique étrangère française.

On prédit que le cabinet Chautemps remportera la majorité en chambre. Le franc a baissé. A midi, il était coté à 30.15 au dollar et à la fermeture d'hier à 29.78 au dollar.

Pour visiter l'Ouest

M. C.-P. Riddell, président de la Canadian Passenger Association, annonce que les chemins de fer canadiens délivreront des billets à prix réduits aux voyageurs de l'Est du Canada qui désirent visiter les Provinces de l'Ouest, au cours de l'hiver.

Ces billets qui comportent un délai de validité de 45 jours de la date d'achat, seront délivrés à toutes les gares situées à l'Est de Port-Arthur et Armstrong, Ontario, à toutes les gares de Québec et des Provinces Maritimes. Ils seront valables, à l'aller, du 19 février au 15 mars inclusivement et sont de trois catégories: première, touriste et ordinaire.

Les porteurs de billets de première peuvent prendre des couchettes dans les wagons-lits; les porteurs de billets de classe touriste dans les wagons-lits de touristes tout en payant le supplément ordinaire. Ces billets comportent le privilège d'arrêt à tous les endroits situés à l'Ouest de Port Arthur et Armstrong, Ont., à l'aller et au retour. Les voyageurs peuvent, en payant les suppléments requis, emprunter différentes routes au Canada et aux Etats-Unis, mais sans changer de réseau.




Le R. P. Schulte a obtenu le 1er prix à un récent concours de photographies à New-York. Les spécimens du R. P. étaient la reproduction de vues prises aux Glaces polaires durant ses expéditions missionnaires.

Les Expositions de l'Ouest

WINNIPEG. — L'Association des Expositions Canadiennes de l'Ouest vient de fixer aux dates suivantes les expositions de 13 des 19 places classées dans le circuit "B".

Elles sont: Weyburn, Sask., 27-28 juin; Moose Jaw, Sask., 29 juin-2 juillet; Lethbridge, Alta., 4-6 juillet; Red Deer, Alta., 7-9 juillet; Portage La Prairie, Man., 11-13 juillet; Dauphin, Man., 14-16 juillet; Yorkton, Sask., 18-20 juillet; Melfort, Sask., 21-23 juillet; Vegreville, Alta., 25-27 juillet; Vermillion, Alta., 29-30 juillet; Lloydminster, Sask., 1-3 août; North Battleford, Sask., 4-6 août; Urince Albert, Sask., 8-11 août.

Les expositions des villes de l'Ouest qui comprennent le circuit "A" auront lieu: à Edmonton du 18-23 juillet; à Calgary du 11-16 juillet; à Saskatoon du 25-30 juillet; à Régina du 1-6 août; à Brandon du 4-8 juillet.

MORT DU CHANOINE COUBE

Le courrier de Paris nous apprend que le chanoine Stephen Coubé, venu au Canada au moins deux fois, vient de mourir à Paris.

Ce grand prédicateur, aussi zélé que cultivé, était né le 28 octobre 1857, à Lyon. La puissance de sa parole avait remué bien des foules en France et à l'étranger.

Il avait milité d'abord dans les rangs de la Compagnie de Jésus, et comme professeur aux collèges de Vaugirard, de Canterbury et de Trichinopolis, puis comme prédicateur réputé. Il était membre du Comité permanent des Congrès eucharistiques internationaux et du Comité national.

Par sa mère, née comtesse Chaptal, il était le cousin de S. E. Mgr Chaptal, auxiliaire de Paris.

Invitation à Banff

2ième excursion annuelle

Les skieurs se réjouiront certainement à l'annonce de la 2ième Excursion annuelle de skis à Banff, pour la fin de la semaine prochaine.

Ceux qui ont accompagné "Les Voyageurs" l'an dernier ont assez goûté leur voyage pour vouloir le renouveler cette année.

Le départ d'Edmonton à la gare du C. P. R. se fera samedi à 11h. 55,p.m. Il y aura arrêt d'une heure à Calgary à 6h. 35 dimanche matin; Arrivée à Banff à 10h. dimanche avant-midi.

Les organisateurs de l'excursion, MM. J.-R. Patenaude et J.-A. Wilson, ont réservé le ministère d'un prêtre afin qu'une messe soit célébrée à Banff à 10h. 30.

La journée ne manquera pas d'intérêt pour les amateurs de sports: la course, les randonnées en skis; les descentes en traîne sauvage, les patinoires et les bains d'eaux sulphureuses sauront bien répondre au goût de chacun.

L'excursion n'est pas absolument réservée aux skieurs; toute personne qui aimerait visiter Banff à cette occasion sera la bienvenue.

Et l'offre est exceptionnelle: $9.50 pour "l'aller et le retour", dépenses d'hôtel et de transport comprises.

La coupe pour le "Slalom" du ski est offerte par le "Calgary Skis Club", cette année.

Ceux qui désireraient participer à cette excursion n'ont qu'à appeler les organisateurs à l'édifice du Canadien Pacifique, Avenue Jasper. Téléphone: 27411.

Le mot d'ordre est donné: Tous à Banff samedi, par le train Excursionniste du ski!

Il sera répondu en français

La Maison Campbell

La Maison Campbell d'Edmonton renouvelle ses offres à ses clients. Le mobilier et toute la marchandise qu'elle présente pourront intéresser le lecteur, mais c'est à cette note qui lui est plus spécialement adressée que le lecteur doit s'arrêter: "A toute correspondance française il sera répondu en français".

Voilà une Maison qui ne craint pas de correspondre aux justes exigences d'une nationalité qui coopère à sa prospérité. Il faut lui savoir gré de respecter ce point de la justice sociale. Il faudra, par contre que les nôtres se servent de ce droit qu'on leur reconnaît. Adressons-nous à la Maison Campbell en français. Que la demande de renseignements ou de catalogues se fassent français. Puisque la Maison Campbell promet un service en français, les réponses et les factures seront rédigées en votre langue, ou vous aurez droit de le leur rappeler.

Un film dangereux

Il est question qu'à la demande d'une minorité d'amateurs de cinéma, la censure québécoise lève l'interdit sur le film intitulé "The life of Emile Zola". Nous croyons qu'elle aurait tort. Nous avons déjà dit les raisons qui justifiaient le Bureau de censure de la P. de Québec d'avoir mis au rancart un film qui vilipende des officiers de l'armée française et qui exalte la mémoire d'un écrivain pornographique et antireligieux. Nous ne sommes pas les seuls de cet avis. Dans "America", revue publiée à New-York, M. Thomas-J. Fitzmorris trouve le film sur Zola absolument mensonger. "Ce n'est pas le Zola, dit-il, dont l'histoire a gardé le souvenir, l'homme qui a vu l'humanité sous son aspect le plus sombre et en a représenté les types les plus dégradés. Non, c'est un Zola doux et lumineux que nous montre l'écran".

Le critique fait remarquer que la vie de Zola n'est pas la seule que Hollywood a faussement représentée. Ainsi, Voltaire est connu dans l'histoire comme le type de l'athée et de l'ennemi de la religion. Le cinéma en a fait un bon vieux gentilhomme des plus respectables, presque un saint. Cette déformation de l'histoire peut avoir de graves conséquences chez le spectateur non prévenu. Aussi la censure reste-t-elle dans les limites de ses prérogatives lorsqu'elle rejette des films de ce genre. La malhonnêteté intellectuelle doit être pourchassée au même titre que l'immoralité.

Contre le communisme

QUEBEC.—La Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada, Inc., a soumis au cabinet provincial un mémoire contenant les désiderata du mouvement syndical Catholique. La C. T. C. C. réclame une lutte très énergique contre le communisme et approuve la loi adoptée par le gouvernement provincial à cette effet. Elle demande l'appui des autorités provinciales pour faire déclarer le communisme illégal au Canada, par le gouvernement fédéral. Elle expose que le syndicalisme est l'un des remparts les plus efficaces contre l'esprit révolutionnaire. De plus la C. T. C. C. réclame un vaste programme de travaux publics pour remplacer les secours directs, des subsides aux industries de base, et le respect des contrats collectifs de travail dans l'exécution des travaux de chômage. Enfin, en plus de certains amendements et autres réclamations d'ordre économique et social, elle demande l'existence légale obligatoire des syndicats ouvriers ou unions ouvrières.

Notons, pour terminer, que le premier ministre, l'hon. M. Duplessis a explicitement convenu que l' "Eglise et le syndicalisme catholique sont, en effet, un rempart et une forteresse contre la propagande communiste".

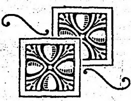
37

Histoire de France

PAUL LE HUGEUR

LOUIS VII

Sous Louis VII, fils de Louis VI (1137-1180), la royauté fait encore quelques progrès, surtout grâce à Suger, abbé de Saint-Denis, qui gouverne pendant les absences du roi. Louis VII fait d'abord une courte guerre au comte de Champagne, pour le contraindre à l'obéissance. Emporté par la colère, il incendie la ville de Vitry (1142), en Champagne, puis tourmenté par les remords et exhorté par saint Bernard, il entreprend le voyage de Terre-Sainte pour expier sa faute (1147) ; mais la deuxième croisade, à laquelle il prend part avec l'Empereur d'Allemagne Conrad, a peu de résultats ; l'armée allemande et une partie de l'armée française sont successivement détruites en Asie Mineure, et Louis VII ne peut





Suger était fils d'un homme du peuple des environs de Saint-Omer. Recueilli par charité à l'abbaye de Saint-Denis, il y fut élevé par les moines avec le jeune Louis VI, dont il devint l'ami, le conseiller et le ministre. Ce fut surtout sous le règne de Louis VII qu'il joua un grand rôle: régent de France pendant l'absence du roi, traité d'égal par les rois d'Angleterre, d'Ecosse et de Sicile, il s'employa tout entier à protéger les faibles et les pauvres, à poursuivre les perturbateurs de la paix publique, à restaurer les églises et les forteresses. Louis VII, à son retour, le décora du titre de père de la patrie, et le chroniqueur qui a raconté sa vie termine son récit par ces belles paroles: "C'est l'âme qui fait le noble".

que visiter Jérusalem. A son retour de Palestine (1149), il divorce avec sa femme Eléonore de Guyenne; mais celle-ci se remarie bientôt avec Henri II Plantagenet, duc d'Anjou et bientôt roi d'Angleterre; les domaines d'Eléonore, c'est-à-dire la Guyenne, la Gascogne, l'Angoumois, la Saintonge et le Poitou passent ainsi à l'Angleterre au lieu de revenir à la France. Henri II, qui possède toute la partie occidentale du royaume, se tourne contre le roi de France, son suzerain; mais Louis VII se défend grâce à la force du lien féodal et à l'alliance de l'Eglise. Henri II, au contraire, voit ses efforts paralysés par sa lutte avec l'archevêque de Contorbéry, Thomas Becket, et par les révoltes continuelles de ses quatre fils.

